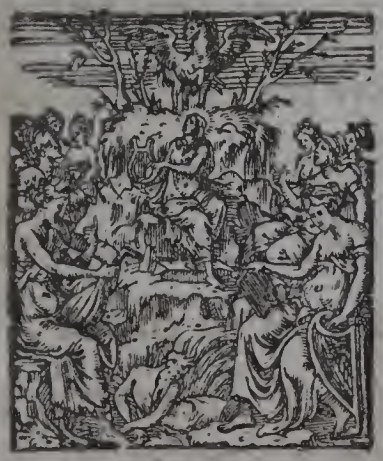
DISCOVRS AV VRAY DV BALLET DANSÉ PAR LE ROY, LE DIMANCHE XXIXE IOVR DE IANVIER. M. VI.^C XVII.

Auec les desseins, tant des machines & apparences differentes, que de tous les habits des Masques.



A PARIS,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique du Roy, demeurant ruë sainct Iean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

1617.

Auec Priuilege de sa Majesté.

AV ROY.

SIRE,

Armide s'apparut il y a quelque temps a moy, & me fit des reproches de ce que n'estant pas contant que le Taſſo euſt fait voir ſes paſſions ſur les plus renommez theatres du monde, je les auois encores fait ſeruir de ſujét de ballet, pour faire rire les beautez de voſtre Court de l'impuiſſance de la ſienne: Mais quand je luy dis que voſtre Majeſté, (Amoureuſe des grandes actions) auoit choiſi la deliurance de Renault, parmy beaucoup d'autres ſujéts que je luy auois preſentez: & que s'il eſtoit encores priſonnier vous iriez vous meſme le tirer de ſes mains, elle changea de langage, pour m'aſſeurer qu'autant que ſa perte luy auoit eſté honteuſe autant elle tenoit à gloire que vous y euſſiez pris plaiſir. J'auoüe que la grace quelle euſt à me donner cette aſſeurance ayda beaucoup a me faire croire que ſi voſtre Ma-

jesté s'estoit seruie de moy en l'inuention & dispositiõ de son Ballet, elle n'auroit point desagreable que j'en publiasse la beauté. Mais quand je conus que la Cour déja glorieuse en la possession d'vn si grand Monarque, mouroit d'enuie d'auoir en ses mains de quoy se souuenir que luy mesme s'estoit abaissé pour luy plaire, j'entrepris plus hardiment de faire voir au jour ces prophetiques plaisirs d'vne nuit si gayement passée, & les adresses maintenant à vostre Majesté, afin que son nom les deffende contre le temps qui semble deja les auoir enuieillis, & que daignant voir ce qu'elle a pris plaisir de faire, elle authorise les tres-humbles seruices que luy a rendus, & desire rendre toute sa vie.

Son tres-humble & tres-fidelle
subiect,

DVRAND.

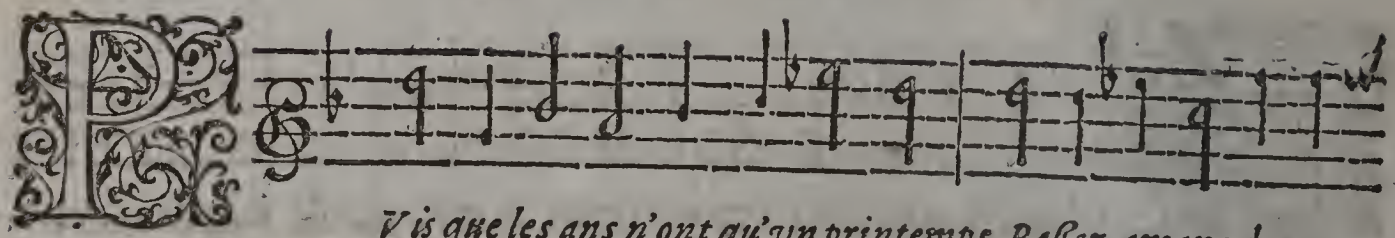
DISCOVRS AV VRAY DV BALLET DANSE' PAR LE ROY, LE DIMANCHE XXIXE IOVR DE IANVIER. M. VI^C XVII.

Auec les desseins, tant des machines & apparences differentes, que de tous les habits des Masques.

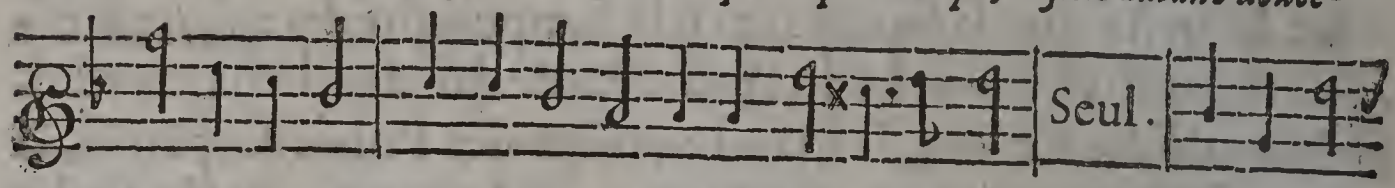
CE n'estoit point assez que Renault eust autre-fois esté deliuré des charmeuses prisons d'Armide, il falloit encores que les deux plus grandes & plus vertueuses Reynes du monde vissent representer sa deliurance, afin qu'apres leur jugement personne n'accusast plus Renault de perfidie, ou ne plaignit Armide d'auoir perdu ce qu'elle aymoit imprudemment. Déja leurs Majestez l'auoyent plusieurs fois condamnée, & toutes leurs actions montroyent que si elles estimoyent en Armide le sexe qui leur estoit commun, elles y blasmoyent les voluptez & les tromperies qu'elles eussent voulu n'estre point sçeües. Le Roy mesme, qui peut (ce semble) donner plus de licence aux apetits, a fait conoistre a tout

le monde, qu'il n'eſtimoit aucune volupté loüable que celle qui naiſſoit de la vertu, en voulant que la deliurance de Renault fut le ſujét de ſes plaiſirs: plaiſirs vrayement Royaux & digne d'vne telle Majeſté que la ſienne: car ſi la ſumptuoſité des appareils eſtõna tous ceux qui les virẽt, l'ordre gardé dans la ſalle, la rauiſſante Majeſté des Reynes, le grand nombre des Princeſſes parées, la magnifique beauté des autres Dames, les diamants entaſſez ſur les habits, & les coiffures, & la judicieuſe conduitte des differens ballets, firent auoüer aux plus mediſans que pour cette fois il leur falloit taire (s'ils ne vouloyent changer de langage) & les autres qui donnent aux choſes ce qu'elles meritent, ne ſe peurent tenir d'auoüer qu'ils euſſent eſté fachez que Renault n'euſt point eſté priſonnier, pour eſtre deliuré de la ſorte.

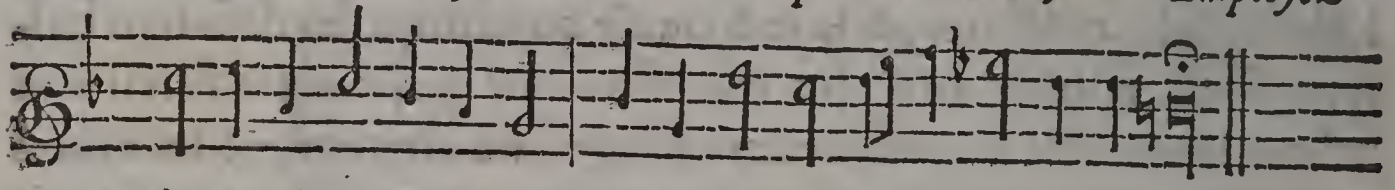
Rien n'eſtoit encores paru qu'vne grande perſpectiue de Palais & payſage reculle, qui cachoit le Iardin d'Armide a tous les ſpectateurs, quand on entendit vn grand concert de muſique, dont les concertans eſtoyent cachez, & pouuoyent neantmoins voir toute laſſemblée au trauers des fueillages qui les couuroyent: Cette muſique compoſée de ſoixante & quatre voix, vingt-huict Violles, & quatorze Lurbs, eſtoit conduite par le ſieur Mauduit, & tellement concertée qu'il ſembloit que tout enſemble ne fut qu'vne voix, ou pluſtoſt que ce fuſſent ces oyſeaux qu'Armide laiſſoit a l'entour de Renault pour l'entretenir en ſon abſence, ayant pouuoir de contre-faire les voix humaines, & de chanter les plaiſirs de l'amour, auec les perſuaſions contenues en ſes vers, (faits & mis en muſique par le ſieur Guedron Intendant de la muſique de ſa Majeſté.)



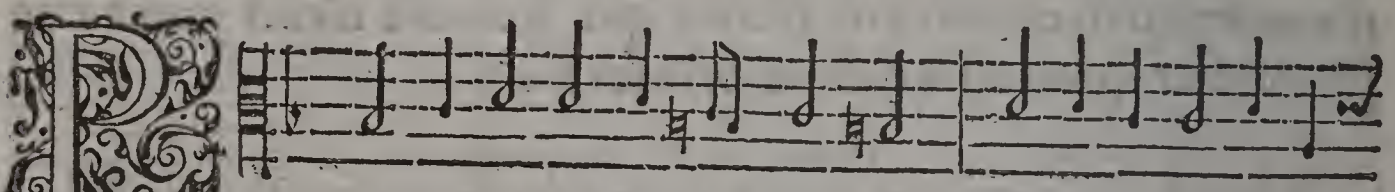
Vis que les ans n'ont qu'vn printemps, Paßez amans douce-



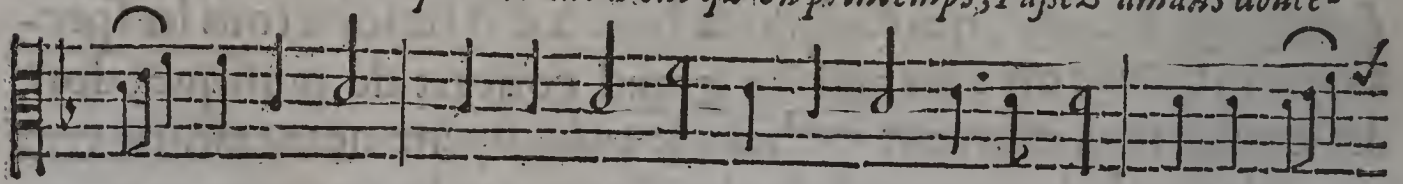
mant voſtre temps, Vos jours s'en võt & n'õt point de retour, Employez



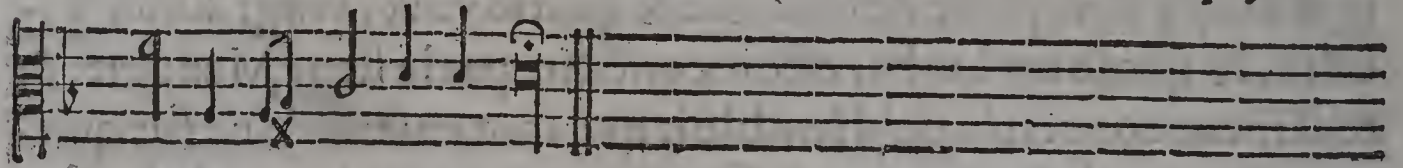
les aux delices d'Amour. Employez les aux delices d'Amour.



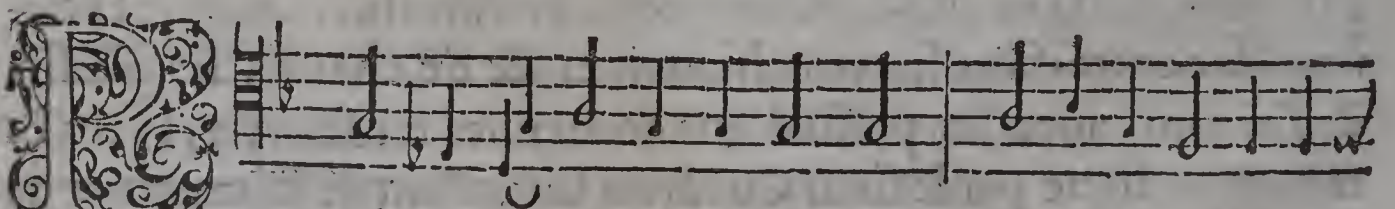
Vis que vos ans n'ont qu'vn printemps, Paßez amans douce-



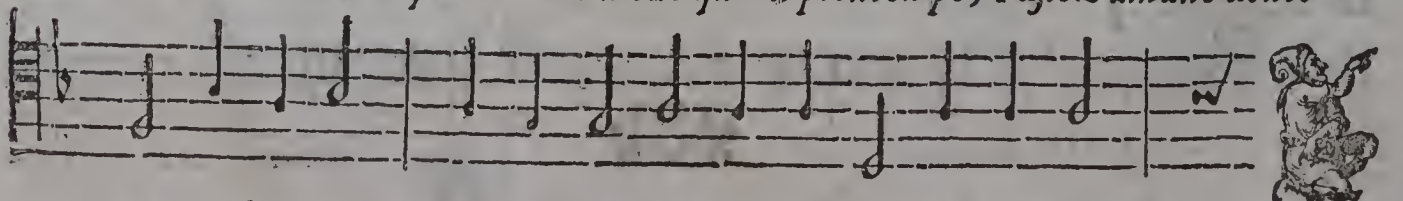
mant voſtre temps, Vos jours s'en vont & n'ont point de retour, Employez



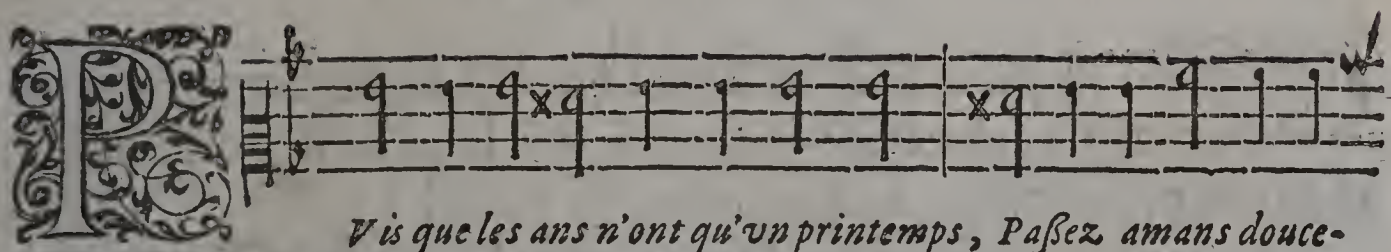
les aux de- lices d'Amour. CINQVIESME.



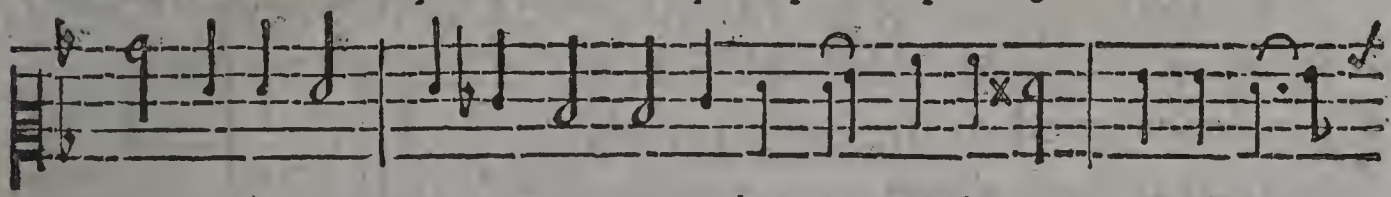
Vis que les ans n'ont qu'vn printemps, Paßez amans douce-



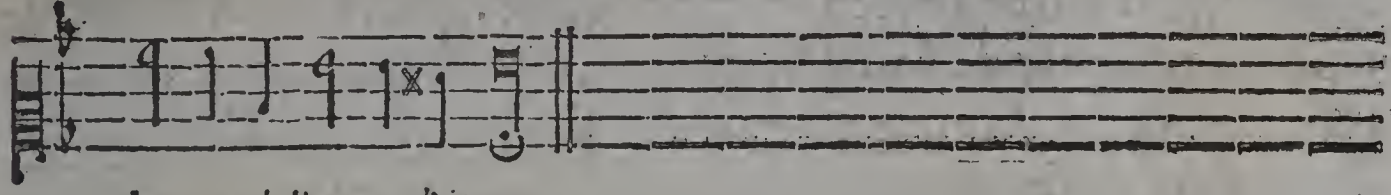
mant voſtre temps, Vos jours s'en vont & n'ont point de retour,



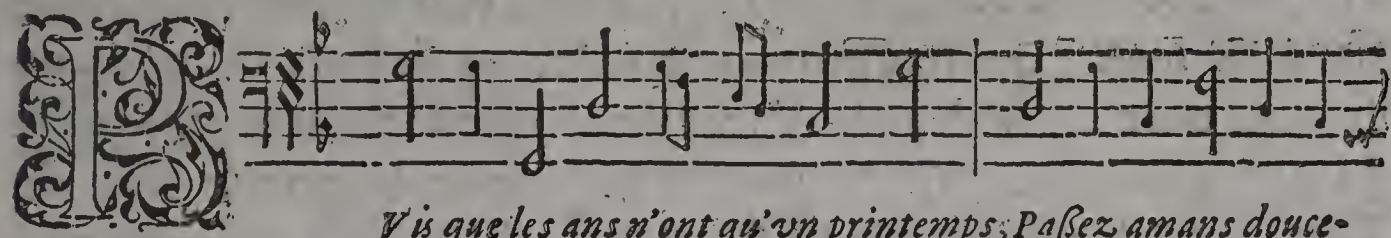
Vis que les ans n'ont qu'vn printemps, Paßez amans douce-



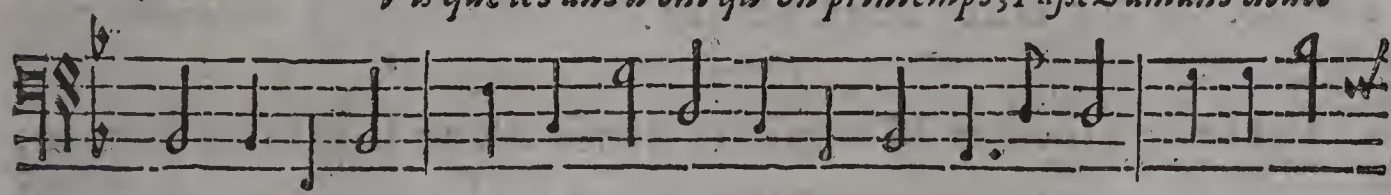
mant voſtre temps, Vos jours s'en vont & n'ont point de retour, Employez



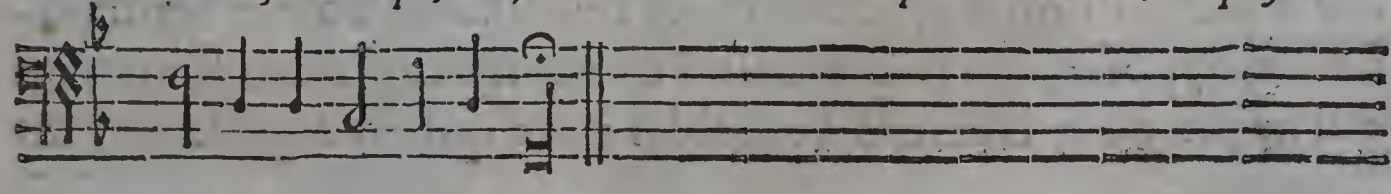
les aux delices d'Amour.



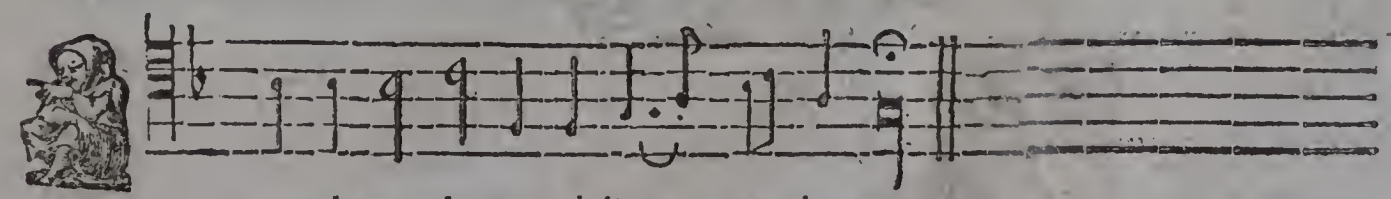
Vis que les ans n'ont qu'vn printemps; Paßez amans douce-



mant voſtre temps, Vos jours s'en vont & n'ont point de retour, Employez



les aux delices d'Amour.



Employez les aux deli- ces d'Amour.

CEtte Musique cessant au signal que le Roy luy fit donner, se perdit la perspectiue premiere qui la cachoit, & parut la montaigne pourtraicte en la premiere planche qui se verra cy apres. Renault (representé par Monsieur de Luynes premier Gentilhomme de la chambre de sa Majesté & son Lieutenant general au Gouuernement de Normandie) estoit couché sur l'herbe & sur les fleurs, au dedans d'vne grotte enfoncée dans le milieu de cette montaigne: Au dessus & a l'entour de cette grotte estoit sa Majesté, accompagnée de douze Seigneurs, representant autant de Démons laissez par Armide a la garde de son bien aymé, auec charge de luy faire passer le temps en tous les delices imaginables. A chacun des costez de cette Montaigne, estoit vne Roche se perdant dans les nuës, qui sembloyent rouller au dessus. Et tout ensemble auec les boccages des costez, (ou se cachoit le corps de la Musique precedente) occupoit la largeur de la grande salle du Louure ou fut faitte cette action.

Pas vn ne vit cette Montaigne ornée d'vne si bizarre beauté, remplie de personnes si inuentiuement masquées & vestues, & si claire par les brillans, & broderies rejaliſſantes contre les flambeaux oppoſez, qui ne creut estre en quelque agreable ſonge, ou qui ne prit pour Démons veritables ceux qui les repreſentoyent ſeulement.

CE ne fut pas sans choix ny raison que le Roy voulut representer icy le Demon du feu & se couurir de flames comme il est pourtraict en la seconde planche, car outre que sa Majesté voulut faire voir à la Reyne sa femme, quelque representation des feux qu'il sentoit pour elle, il se vestit encores de la sorte a dessein de tesmoigner sa bonté a ses sujets, sa puissance a ses ennemis, & sa Majesté aux estrangers, il sçauoit bien, que c'est le propre du feu d'épurer les corps impurs & de reünir les choses Homogenées & semblables, separant l'or & l'argent de toute autre matiere moins noble & moins riche, comme c'est le principal desir de sa Majesté, de r'apeler tous ses sujets a leur deuoir, & les purger de tous pretextes de desobeissance. Il scauoit bien dis-je que le feu court apres la matiere combustible, & ne consomme rien en son lieu naturel, ains sert a l'entretien des creatures inferieures & donne contentement a ceux qui le voyent d'vne distance proportionnée: de mesme que sa Majesté destruict facillement ceux qui l'outragent, & n'employe son authorité qu'a la conseruation de ses peuples, ou l'agrandissement de ceux qui l'aprochent, auec le respec qui luy est deu: Bref il cognoissoit que le feu est le plus esleué de tous les Elemens, comme luy le plus grand de tous les hommes, que le feu ne peut estre enfermé, ny borné, que de ses bornes naturelles. Comme luy ne peut estre limité que par la puissance diuine & sa propre volonté. Et que les esprits qui sont les plus proches de Dieu entre les Hierachies cœlestes, estant appellez Seraphins, qui signifie feu eschauffant. Il doit aussi affecter vne qualité si agreable à Dieu mesme, comme estant le plus proche & le plus aymé de luy parmy les hommes.

C'eſt pour toutes ſes raiſons qu'il ſe voulut couurir de flammes, & ſes flammes eſtoyent eſmaillées & faites auec vn tel artifice, que le feu meſmes ſe rendoit plus eſclatant par elles, lors que les rayons des flambeaux innombrables de la ſalle eſtoyent adreſſez deſſus, & que ceux qui les regardoyent en reçeuoyent la reflexion. Son maſque & ſa coiffure eſtoyent de meſme compoſition que ſon habit, & n'euſt eſté la douceur extreſme de ſes actions on euſt creu que deſlors ſa Majeſté s'eſtoit couuerte de feu pour conſommer ſes ennemis.

Ainſi veſtuë & couuerte de flammes, elle deſcendit les degrez d'vn petit theatre eſleué de trois pieds ſeulement, au ſon de vingt-quatre Violons repreſentant autant d'eſpris, logez en vne Niche ſeparée pour ſeruir aux differens actes du Ballet, & comme ſi ſa Majeſté euſt repris Renault d'eſtre ſorty ſans ſon congé (par ce que des-ja il s'eſtoit auancé dans la ſalle) elle le ramena juſques au milieu, & dança auec luy juſqu'a ce que Monſieur le Cheualier de Vendoſme, (repreſentant le Demon des eaux) & Monſieur de Mompoullan (vn eſprit de l'air) deſcendirent de la Montaigne pour les venir joindre. Tous quatre ſont ſignalez par differens nombres en la ſeconde planche, ſa Majeſté par l'vnité, Monſieur de Luynes par 2. Monſieur le Cheualier par 3. Monſieur de Mompoullan par 4. & chacun des pourtraicts exprime ſi naïfuement leurs habits que la deſcription en reſtant inutille, c'eſt aſſez de dire que leur entrée fut ornée de ſi belles dances, ſi diuerſes figures, & ſi follaſtres actions, qu'ils laiſſerent à ceux qui les veirent vne creance de ne pouuoir rien voir de mieux, & aux autres maſques vne aprehenſion de n'auoir plus dequoy ſe pouuoir faire regarder.

2
3
4
1
2

TAndis qu'ils acheuoyent leur Ballet, & que des-ja Renault ſe voulant repoſer s'acheminoit vers ſa grotte, Monſieur le Conte de la Roche-guyon (pour le Demon de la Chaſſe marqué 5. en la planche ſuiuante) & Monſieur le General des Galleres (tenant lieu du Demon des foux marqué 6.) deſcendirent de la meſme Montaigne, dont eſtoit ſortie ſa Majeſté & ſa ſuitte; mais ſi l'inuention de leur habit fut extrauagante & gentille, la juſteſſe de leur dance, & le rapport de leurs geſtes, fut autant inimitable, que les premiers s'eſtoyent creus ſans comparaiſon: on douta long temps s'ils n'auoyent point apris quelque choſe des Demons meſmes, & ſi les hommes pouuoyent auoir autant de promtitude & de conduitte tout enſemble.

5
6

MAis quand ces ſeconds ceſſerent de dancer, & que Monſieur de Liancourt (repreſentant vn eſprit follét ſignallé en la planche ſuyuante par 7. (Monſieur de Blinuille) le Demon du jeu par 8. (Monſieur de Challais) celuy des auaricieux par 9.) & Monſieur de Humieres (celuy des Vilageoiſes auſſi remarqué par 10.) quand dis-je ces quatre nouueaux Demons, deſcendirent de leur Montaigne, pour venir chercher Renault qu'ils ne voyoyent plus; les regardans eſtonnez de ce qu'ils auoyent veu reuinrent a eux par l'eſtonnement de ce qu'ils voyoyent, & l'extraordinaire diſpoſition des perſonnes, jointe à la bizarre rencontre des habits, auec la difficulté des pas ſi facillement ſurmontée, firent auoüer a tous que la merueille ſurpaſſoit de bien loing la creance qu'ils auoyent euë de leur perfection.

7
8
9
10
4

ENcores la bonne fortune de l'assemblée ne s'arresta telle pas au plaisir que leur donna cette troisiesme entrée : vne quatriesme (representée en la cinquiesme planche) la suyuit & luy fit dire que les admirations estoyent vaynes, ou les miracles se suyuoyent. Monsieur le Marquis de Courtanuault (au lieu d'vn esprit adrien, marqué 11.) Monsieur le Conte de la Roche-foucaut (comme le Demon de la Vanité, marqué 12.) Monsieur de Brantes pour le Demon des Mores, marqué 13. (& Monsieur le Baron de Palluau (representant le Demon de la Guerre, marqué 14.) furent les quatres qui sortirent les derniers de la Montaigne : mais ils ne furent pas les derniers en l'estime que l'on fit des personnes & des actions, l'ordre gardé dans leurs dances, la Majesté de leurs habits, & la beauté de leurs figures, fit quasi oublier ce qu'auparauant on auoir admiré, & chacun ne sçauoit a quoy se plaire pour auoir trop de plaisir.

14
12
11
13

VN nouuel ayſe fit bien toſt perdre ce doute : car Renault reſortit de ſa grotte auec tous les Demons qui l'auoyent cherché ou ſuiuy, & ſe joignands tous auec les quatre reſtans, danſerent vn Ballet de quatorze, ſi different des premiers en nombre, & en beauté, qu'il euſt tout ſeul les aplaudiſſemens qu'auoyent eu tous les autres, & qu'en finiſſant on ſe plaignit qu'il auoit trop peu duré. Tous les Demons ſeuanoüirent, & lors ſe commença la deliurance de Renault : car deux Caualliers (armez a l'antique, & marquez en la planche ſuyuante par 15. & 16. l'vn portant vne baguette, & l'autre vne carte auec vn eſcu argenté & luyſant comme vn Miroir,) entrerent par dedans vne fueillée eſleuée a coſté de cette Montaigne, & dancerent quelque temps ſous vn air de Trompette, ſi artificieux & ſi beau qu'on euſt ſouhaitté ne l'entendre jamais finir. Ces Chevalliers (n'ayant autre but que la deliurance de Renault) n'eurent pas long temps paru dans la ſalle qu'ils ſe retournerent vers la grotte premiere ou cét Heros auoit paru. Armide qui n'en eſtoit ſortie qu'apres auoir diſpoſé ſes Demons à ſa garde, leur fit voir à l'abbort le premier effect de ſes charmes : car cette Montaigne ſe tourna d'elle meſme, les Rochers des coſtez ſecoüerent leurs teſtes qui ſembloyent immobiles, tout changea d'vn inſtant, & en leur place parut ce qui eſt repreſenté en la ſixieſme planche. Sçauoir de beaux Iardinages occupans la largeur de la ſalle & dans ces Iardins trois grandes fonteynes ruſtiques. Celle du milieu jettoit ſon eau d'vne trompe en Niche, eſleuée au deſſus d'vn baſſin dont les gargoulles jalliſſoyent contre la trompe comme ſi elles euſſent eſté faſchées qu'elle leur derobaſt la veuë du Ciel qu'elle leur cachoit. Les deux fonteynes des coſtez piſſoyent a trauers le ſtucq incruſté

ſur le pendant d'vne Roche, qui ſembloit preſte a tomber ſur les baſſins entourés de petits arbriſſeaux, & d'vn nombre infini de fleurs.

La nouueauté de cét aſpec arreſta quelque temps les Cauaſliers: mais ſe reſouuenant des aduis qu'on leur auoit donnez, ils ſe ſeruirent de leur baguette, pour deſtruire ces magiques puiſſances d'Armide, au premier coup que ſes fonteynes en reçeurent, toutes trois ſe fixerent, l'eau ceſſa meſme de couller, & l'or eſclattant dont elles eſtoyent enrichies, perdit le plus beau de ſon luſtre. Vn nouueau charme encore leur donna nouuel eſtonnement, car vne Nimphe eſcheuellée & toute nuë ſortit du baſſin de la fonteyne du milieu, & tandis que les Cauallers cherchoyent paſſage, pour entrer dans le Iardin, elle chanta ces vers faits par Bordier, recitez par vn des pages de la Muſique du Roy.

Velle pointe de jalouſie Vous a mis en

la fan- taſi- e, De troubler des amans qui libres

& con- tens Cueillent la fleur de leur printems.

TOVRNEZ POVR LES PAROLLES.

Laiſſez Renault loing des armées,
Qui ſont dans les champs Idumées,
Il doit, jeune qu'il eſt, donner à ſon deſir
Moins de gloire & plus de plaiſir.

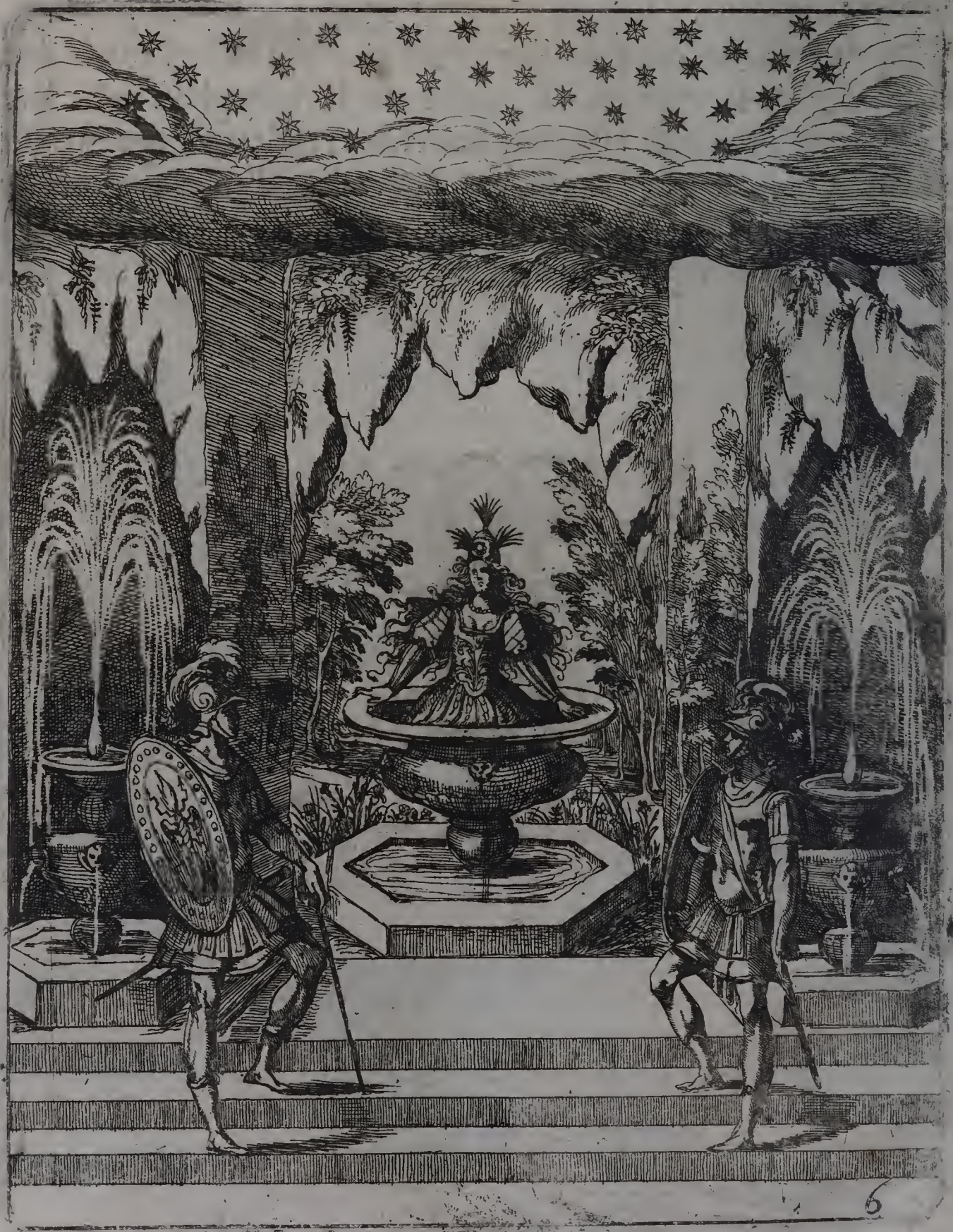
Amour, dont ſon cœur eſt le temple,
L'empeſche de ſuiure l'exemple
De ces foibles eſprits qui rendent leur bon-heur
Suject aux loix du poinct d'Honneur.

Il doit pluſtoſt faire la guerre
Sous Amour qui peuple la terre,
Que de perdre la fleur de ſes jours les plus beaux
Sous Mars qui peuple les tombeaux.

Ce Dieu cauſant mile ſupplices,
Il vaut mieux parmy les delices
Auoir de ſon viuant quelque doux reconfort,
Que des Autels apres ſa mort.

Puis que l'homme retourne en poudre,
Pour ſa gloire il ſe doit reſoudre
De repaiſtre pluſtoſt les flames d'vn bel œil,
Que les vers qui ſont au cercueil.

D'Autres que ces Caualliers euſſent eſté arreſtez par la douceur de la voix ou la beauté de la Nimphe : mais leurs oreilles & les veuës eſtoyent bouchées, & leurs baguettes ſupleant à leur courage, (qui leur deffendoit d'employer des armes ſur vne femme belle & nuë comme eſtoit celle là) ils la forcerent de ſe replonger en l'eau dont elle eſtoit ſortie pour les arreſter.

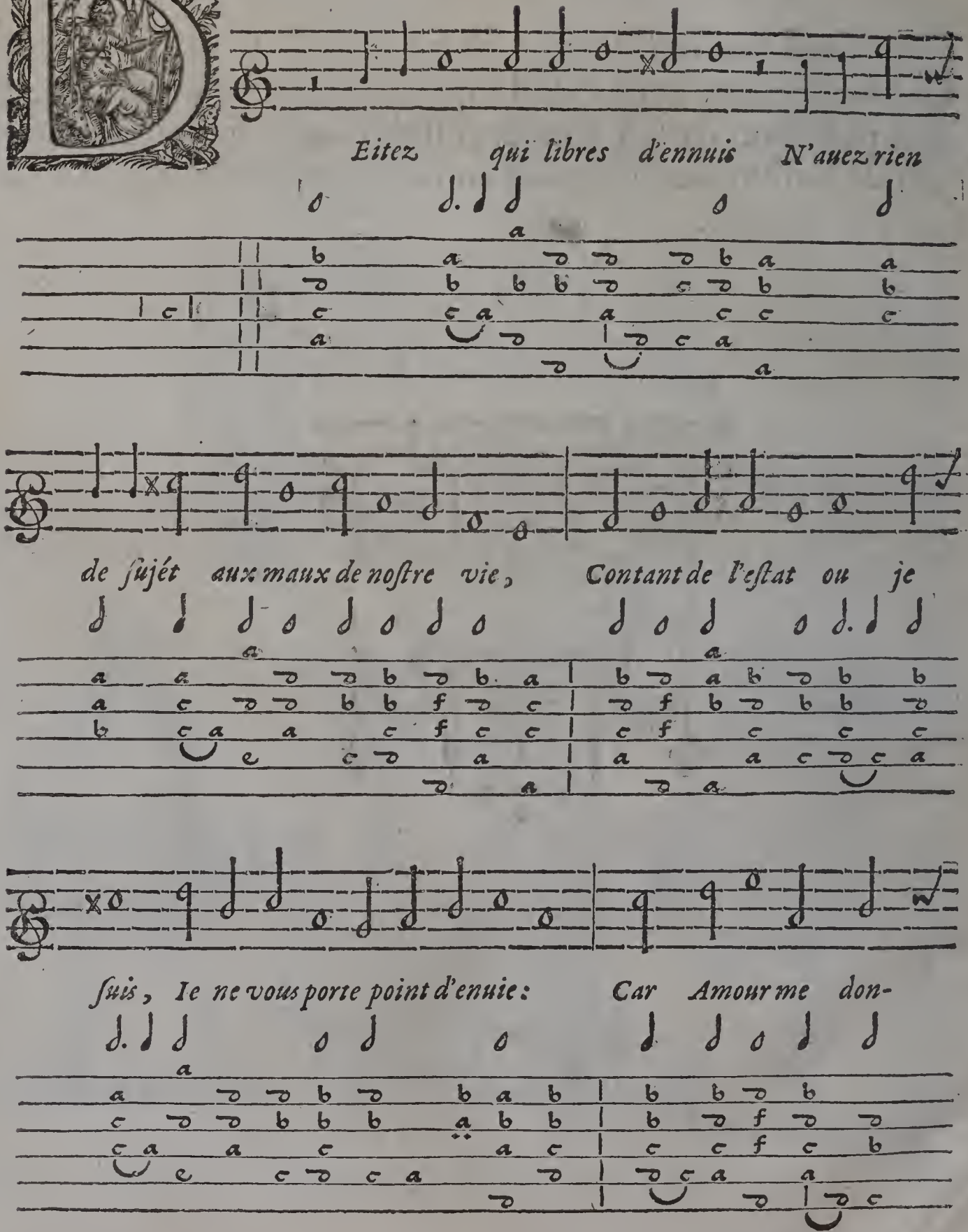


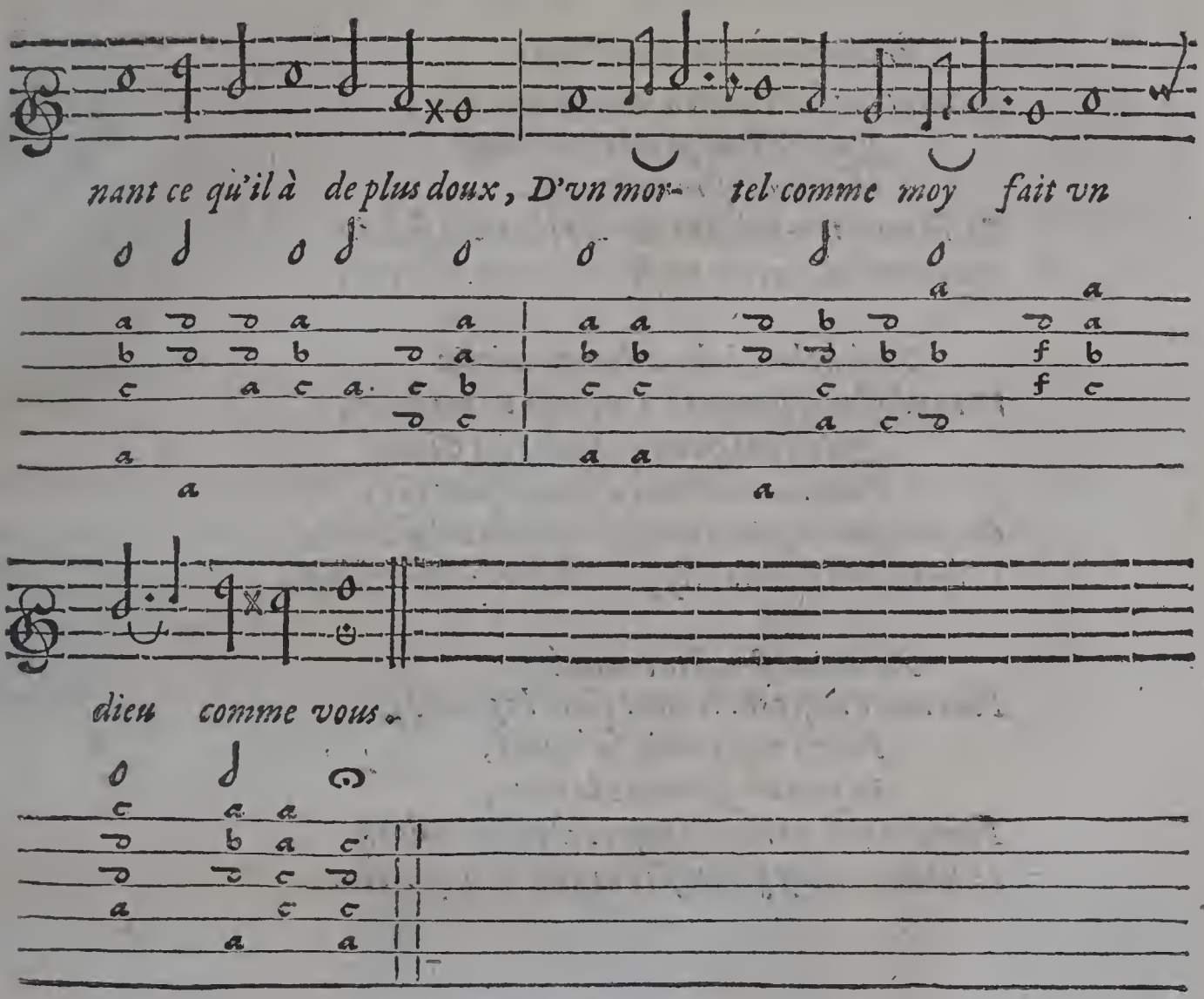
AVſſi-toſt parurent ſix differens Monſtres pourtraicts en la ſeptieſme planche, deux deſquels auoyent la teſte, les ayſles, & les pieds de Hiboux, auec le reſte du corps couuert d'vn habit de Iuriſconſulte, ſçauoir d'vn bonnét quarré, d'vne ſoutanne, & d'vne robbe noire : deux autres auoyent la teſte, les bras, & les jambes de Chien, le reſte du corps rapportant a vn païſan : & les deux derniers ayant teſte, bras, & jambes de Singe, repreſentoyent vne fille de chambre, jeune & parée ſelon l'vſage preſent. Ces Monſtres plaiſans & difformes tout enſemble, attaquerent les deux Cauallers, comme ils entroyent dé-ja dans le Iardin, & eux leur reſiſtant par les armes, & par la puiſſance de la baguette, leur contraſte donna lieu a vn Ballet de bouffonnerie & de grauité entre-meſlée, qui n'euſt pas la derniere place en la loüange de ceux qui les regarderent.

BALLET

EN fin il s'acheua comme les precedens, & s'acheuant les Monſtres s'enfuyrent tandis que Renault tranſporté d'ayſe, en la poſſeſſion de ſon Armide, eſtoit couché ſur les fleurs que l'eau de ſes fonteynes arrouſoit en tombant, & chantoit ces vers faits par Durand.

BATAILLE. BALLET





Si la clairté d'vn beau ſoleil
Le ſoir & le matin luit à voſtre demeure,
Dedans les attraits d'vn bel œil,
Ie puis reconoiſtre à toute heure,
Qu'Amour voulant donner ce qu'il à de plus doux
D'vn mortel comme moy fait vn dieu comme vous.

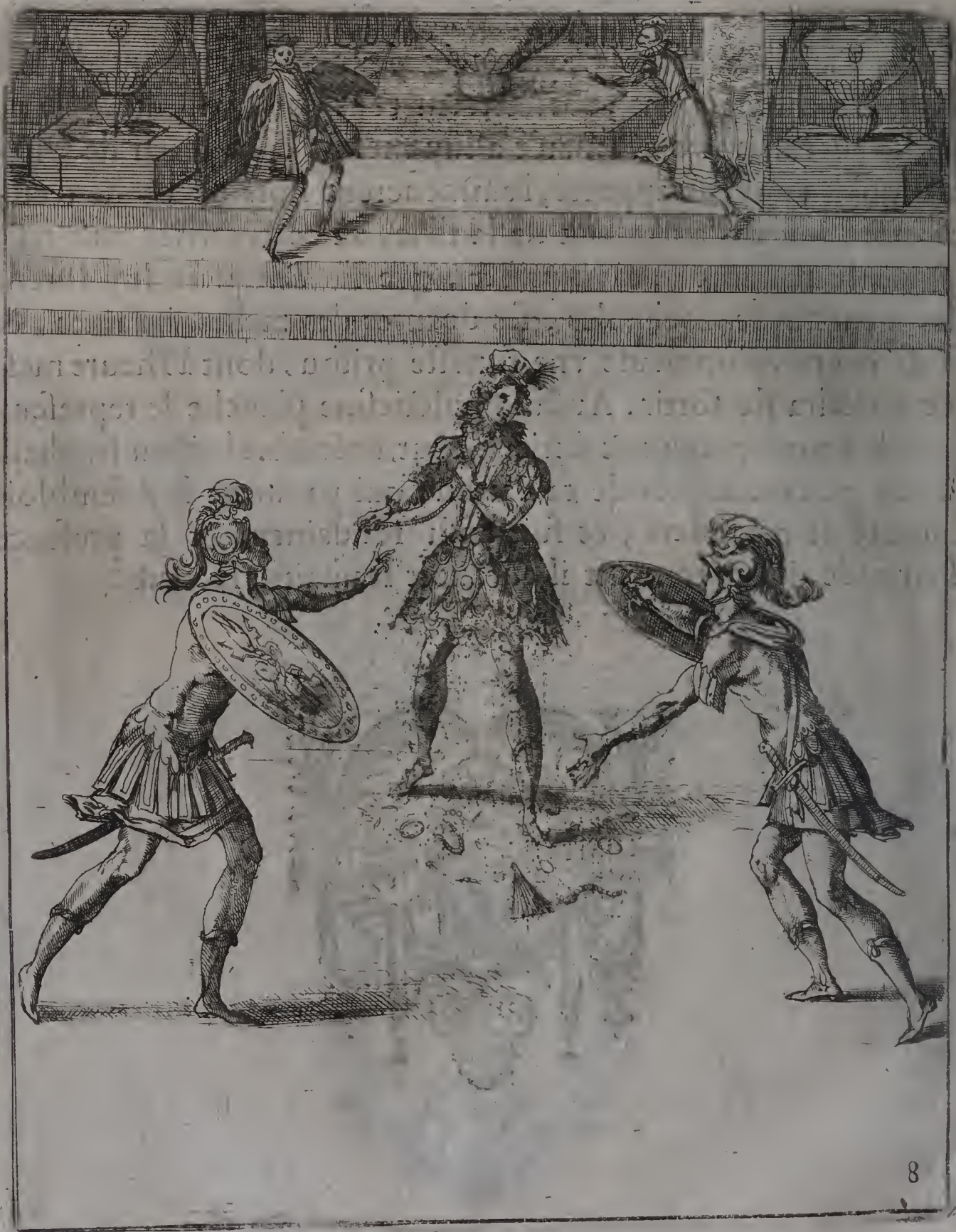
TOVRNEZ POVR LE RESTE DES PAROLLES.

Armide mon plus cher ſoucy
Eſtraint ma liberté d'vn nœud ſi deſirable,
Que n'eſtant point captif ainſi
Ie croirois eſtre miſerable,
Et ſes yeux tou-puiſſans ont des charmes ſi doux
Que leur ſeule vertu me fait dieu comme vous.

Mais helas! jaloux de mon mieux
Vous m'oſtez ſi ſouuent les regards de ma belle,
Qu'il faut croire que dans les Cieux
Vous mourez tous d'amour pour elle,
Où que vous ne pouuez ſouffrir qu'vn œil ſi doux,
D'vn mortel comme moy face vn dieu comme vous.

Au moins ſi voſtre cruauté
Pour auoir trop oſé me veut faire la guerre,
Faites moy reuoir ſa beauté,
Et puis m'effacez de la terre,
Pourueu que je trépaſſe aupres d'vn œil ſi doux
Ie ne me croiray point eſtre moins dieu que vous.

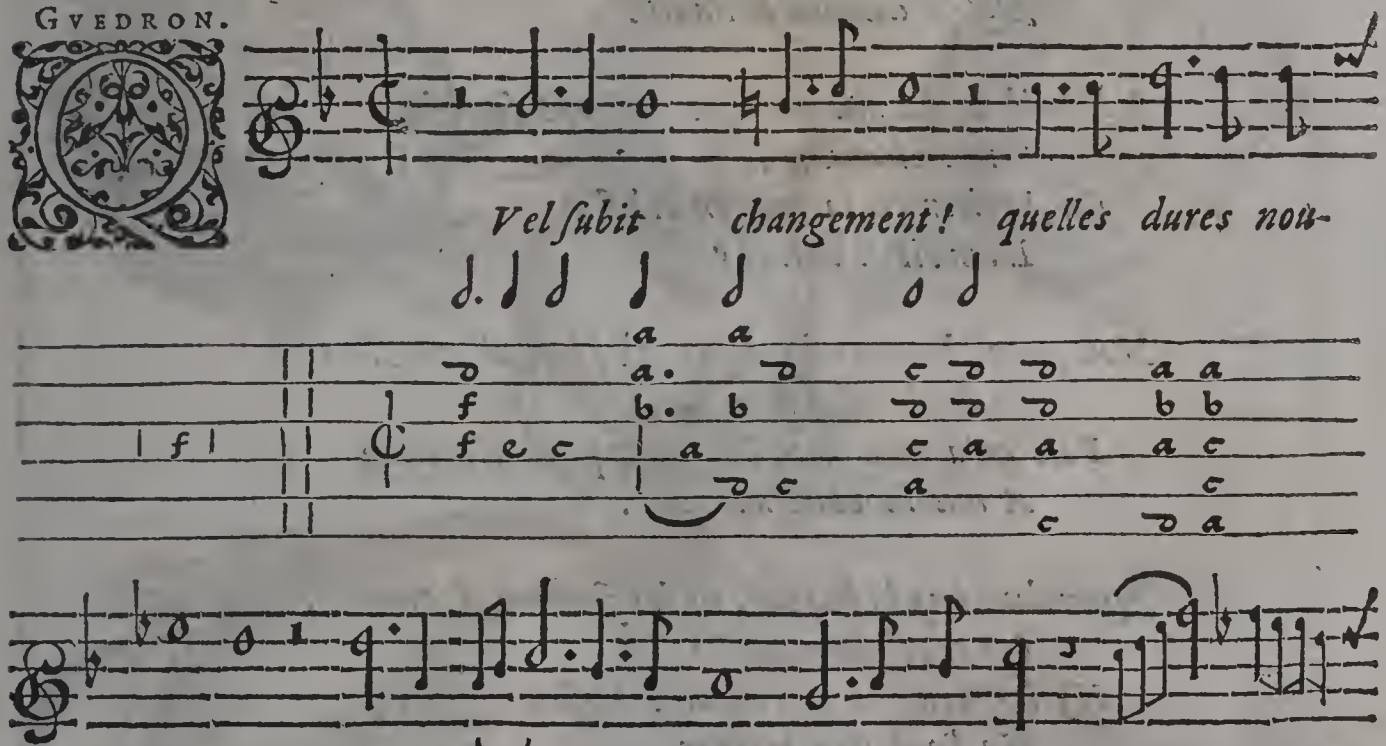
LEs Caualliers plains d'ayſe & d'ardeur en la rencontre de ce qu'ils cherchoyent, s'arreſterent tout court a l'entrée de ce Iardin, & faiſant voir Renault a luy meſme dans l'eſcu de Criſtail qu'ils auoyent apporté, l'emmenerent hors de ce lieu enchanté, juſques au milieu de la ſalle, où ce Guerrier euſt telle honte de ſa jeuneſſe ainſi paſſée, que ſes Carquans luy furent des meurtres reprochables, ſes dorures des taches infames, & ſa demeure voluptueuſe vne funeſte priſon; dont à l'heure meſme il deſira de ſortir. Auſſi la huictieſme planche le repreſente telle tout honteux & furieux tout enſemble briſant ſes cheſnes en paſſant aupres de ce Iardin, qui parauant luy ſembloit entouré de precipices, & fuit auſſi ſoudainement la preſence d'Armide qu'ardamment il en auoit ſouhaitté la veuë.



ARmide accourt esplorée sur les lieux que Renault a laissez, elle voit ses fonteynes taries ses Nymphes muettes ses Monstres chassez, &, bref tout son Iardin changé de ce qu'il estoit auparauant, alors cette maison choisie par elle pour ses delices, est le lieu de son desespoir, alors elle esprouue que l'Amour ne s'attache point par d'autres charmes que par les siens, alors dis-je elle aprend que les plaisirs du vice aboutissent a la douleur, & qu'il faut tost ou tard que l'Amour face vn action d'vn dieu qui porte des aysles. Le dépit prend la place de sa bonne volonté, & luy fait appeller ses Demons par des conjurations toutes nouuelles: mais il sembla que ces malicieux ministres aprehendassent de l'aprocher, ou que selon la nature de l'affliction qui appelle les risées de tout le monde, ils prissent plaisir a se mocquer de son inquietude. Tous ces Demons sont pourtraicts en la neufiesme planche, sçauoir trois en forme d'Escreuisse, deux en Tortues, & deux en Limassons, & tous sortirent de dessous des antres obscurs, a mesure qu'Armide (qui est pourtraicte au milieu deux) redoubla ses conjurations.

L'Enchantereſſe depitée de voir ſes Demons ſous ces formes moqueuſes, fit de nouueaux caracteres, proconcea de nouueaux mots, & chanta ces vers faits par Bordier.

GVEDRON.



Eſprits les plus trompeurs de l'infernalle bande,
C'eſt vn faire le faut;
Parlez Demons, Armide vous demande
Qu'eſt deuenu Renault.

A l'auril de ſes ans quelque accident funeſte
Seroit-il arriué,
Ou Iupiter en la maiſon celeſte
L'auroit-il enleué?

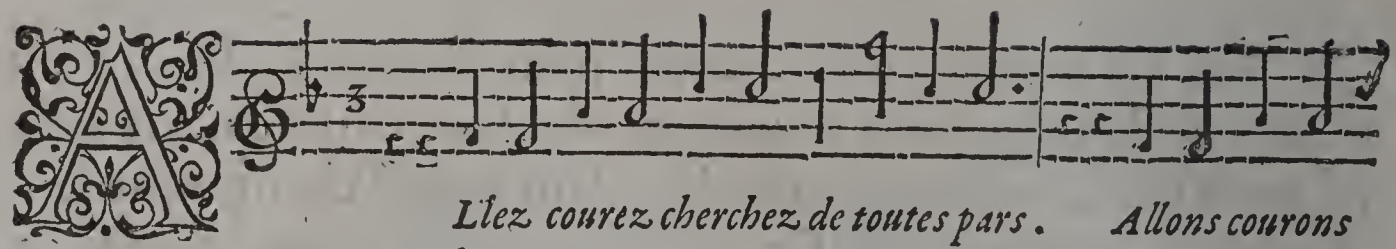
Non, non, l'amour du change où l'humaine malice
Se laiſſe aller ſouuent,
Fait qu'à mon dam ſon cœur plein d'artifice
A mis la voile au vent.

Quoy donc? ny la beauté, ny les faueurs d'Armide,
(O cruel ſouuenir!)
Ny les ſermens de ſon ame perfide
Ne l'ont ſçeu retenir.

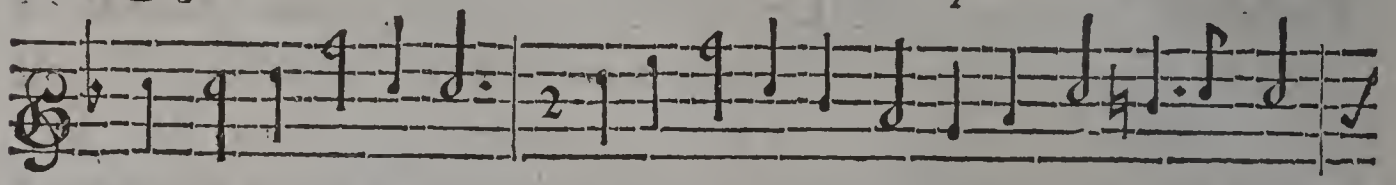
A La fin de ces vers les Demons ſortirent de leurs Coques, & parurent de nouueau comme ils ſont pourtraicts en la dixieſme planche, ſçauoir en formes de Vieilles depuis le nombril en haut, auec grands chapperons à l'antique, ayant la queuë detrouſſée, vn corcét de ſatin noir, chamarré d'argent : & du nombril en bas, elles auoyent des culottes à l'antique, de ſatin incarnad brodé d'or, dont les canons deſcendoyent juſques au bas des genoux. Ces Vieilles eſtoyent bottées, & eſperonnées, & ſe peut dire, que (juſques icy) rien ne s'eſt veu de ſi bizarre & ſi plaiſant que ce Ballet, Marais eſtoit celuy qui repreſentoit Armide en ſes furies & ſes chants, & Belleuille (qui generallement auoit fait tous les Airs & toutes les dances du Ballet) eſtoit encores le particulier conducteur de tous ſes Demons inuoquez. Tous les deux eſtans aſſez cognus, n'ont beſoing que d'eſtre nommez pour auoir des loüanges · auſſi retourné-je a dire qu'Armide ſe fit emporter par ces Demons, que ſon Iardin qui parauant eſtoit ſi beau ne deuint plus qu'vne Cauerne deſerte, & affreuſe aux yeux de ceux qui la virent, que tout trembla, & changea tout enſemble, au tranſport de cette ſorciere, & que tous les Ballets d'entrée finirent en ce changement.

BALLET

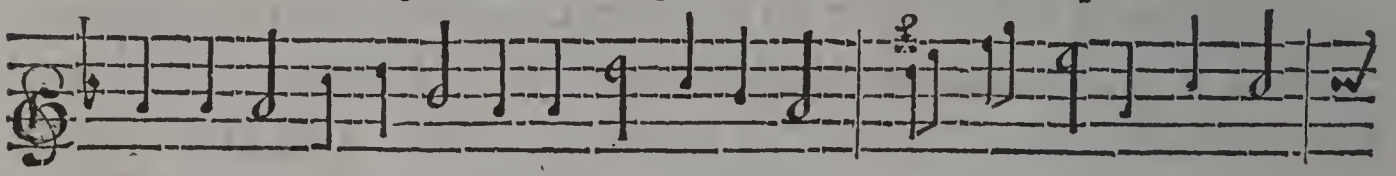
APres vn moment de relaſche (pour donner loyſir aux eſprits de ſe porter à nouueaux objects,) entra dans la ſalle vn petit Bois, cy apres pourtraict, dans lequel chantoyent ſeize perſonnes veſtuës en Caualliers antiques, auec Sallades en teſte, & grandes plumes pendantes en arriere, qui rempliſſoyent ce petit Bois d'vne diuerſité tres-agreable. Ces Caualliers faiſoyent vn concert de Muſique conduit par le ſieur Guedron; veritablement inimitable en ſes ſçiences: mais particulierement admiré pour l'inuention de ſes beaux Airs. Le Bois, & les hommes ſembloyent eſtre eſmeus par la puiſſance d'vn Hermite repreſenté par le Bailly qui ſe peut glorifier d'auoir, & d'auoir eu la plus belle & plus charmeuſe voix de ſon temps, & cét Hermite tenoit la place du viel Pierre, par la ſçience duquel Renault fut deliuré de ſa priſon. Les autres Caualliers repreſentoyent les Soldats de l'armée de Godeffroy, qui impatiens de l'eſlongnement de Renault, le cherchoyent en chantant ces vers, faits par Guedron.



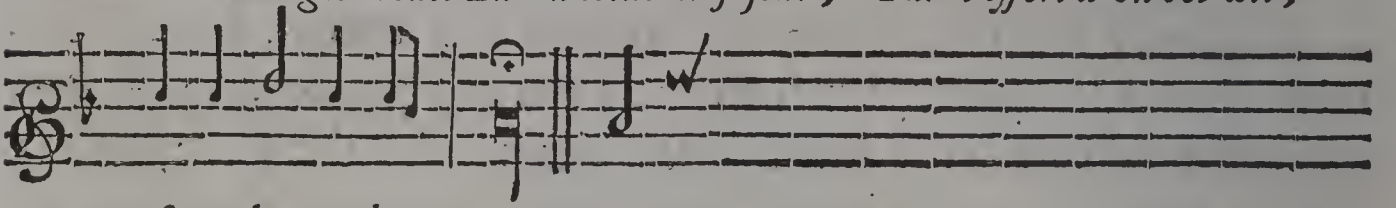
Allez courez cherchez de toutes pars. Allons courons



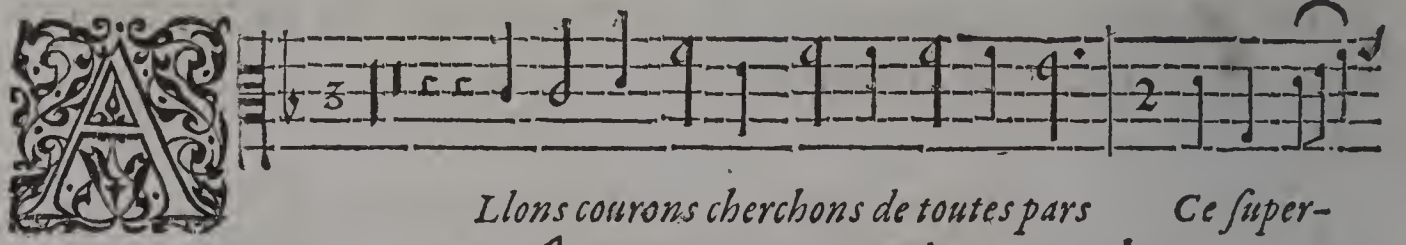
cherchons de toutes pars Ce ſuperbe Renault le fier vainqueur de Mars,



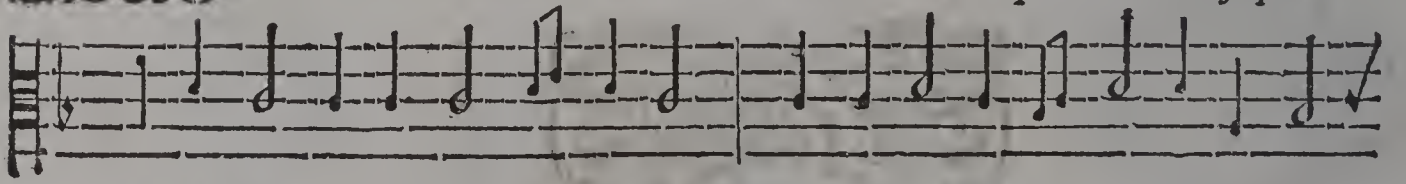
Dont le cœur genereux En vn lointain ſejour, Par l'effort d'vn bel œil,



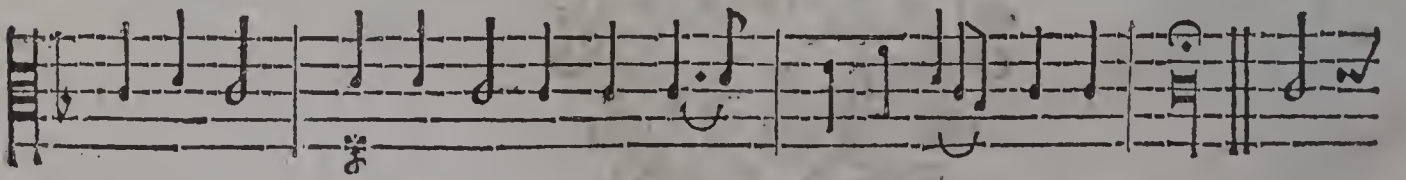
Eſt exclaue d'amour.



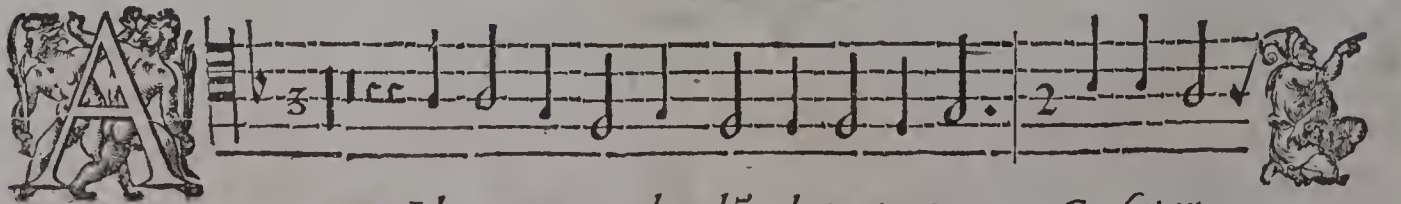
Allons courons cherchons de toutes pars Ce ſuper-



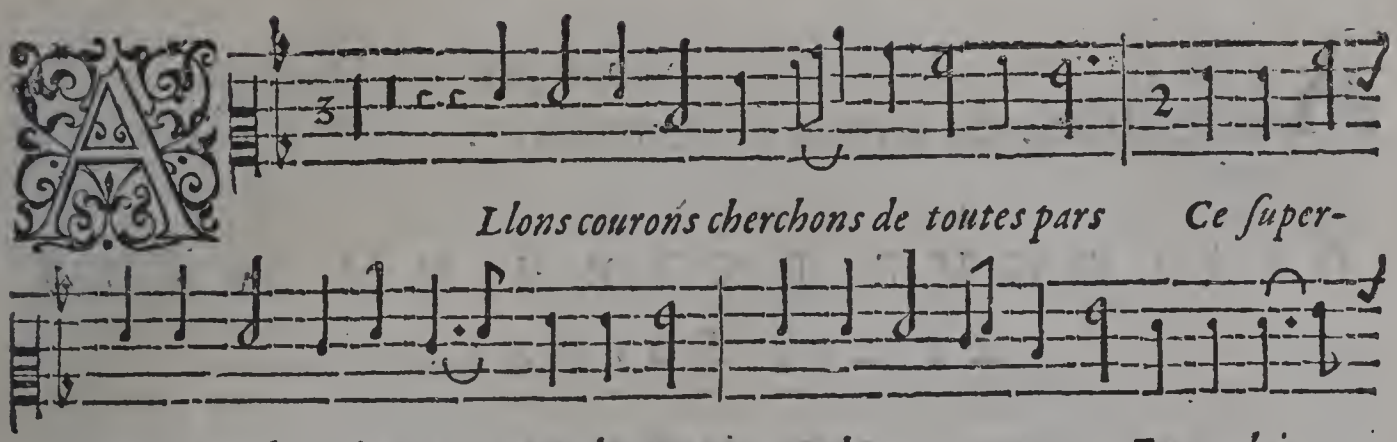
be Renault le fier vainqueur de Mars, Dont le cœur gene- reux En vn loin-



tain ſejour, Par l'effort d'vn bel œil Eſt excla- ue d'amour.



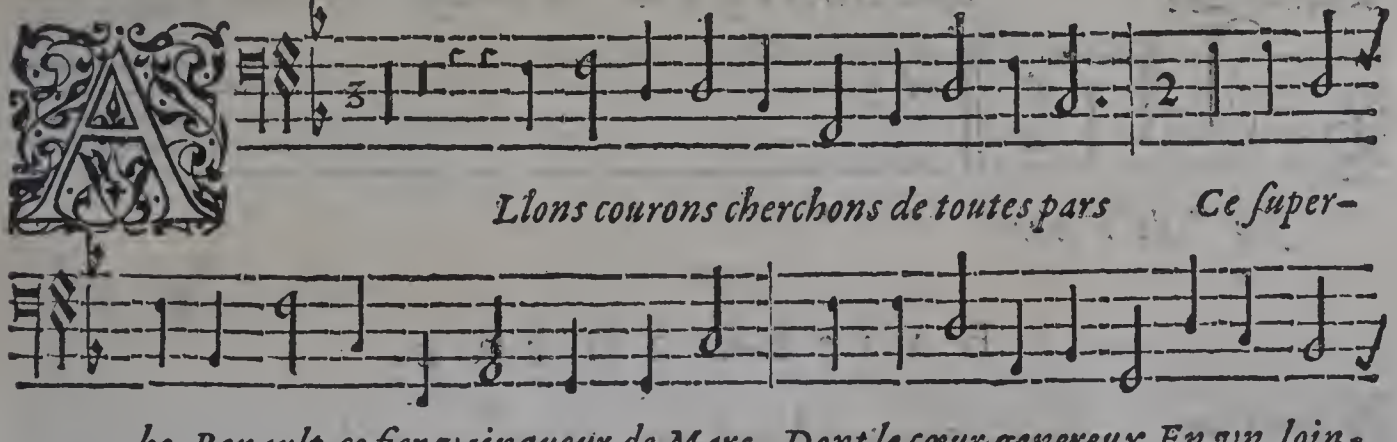
Allons courons cherchõs de toutes pars Ce ſuper-



Allons courons cherchons de toutes pars Ce super-

be Renault, ce fier vainqueur de Mars, Dont le cœur genereux En vn loin-

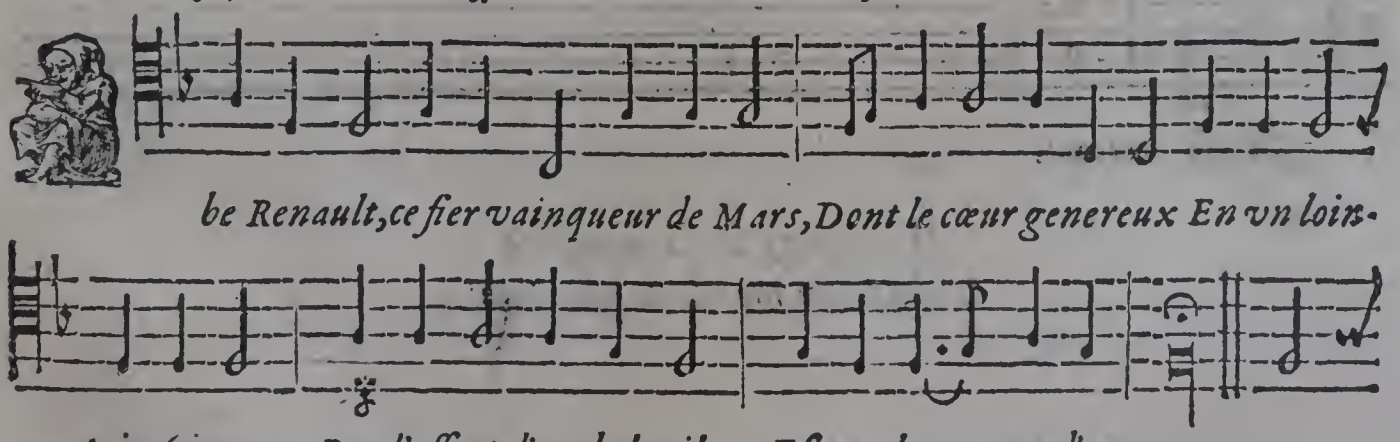
tain sejour, Par l'effort d'vn bel œil, Est exclaue d'amour.



Allons courons cherchons de toutes pars Ce super-

be Renault, ce fier-vainqueur de Mars, Dont le cœur genereux En vn loin-

tain sejour, Par l'effort d'vn bel œil Est exclaue d'amour.



be Renault, ce fier vainqueur de Mars, Dont le cœur genereux En vn loin-

tain sejour, Par l'effort d'vn bel œil Est excla- ue d'amour.

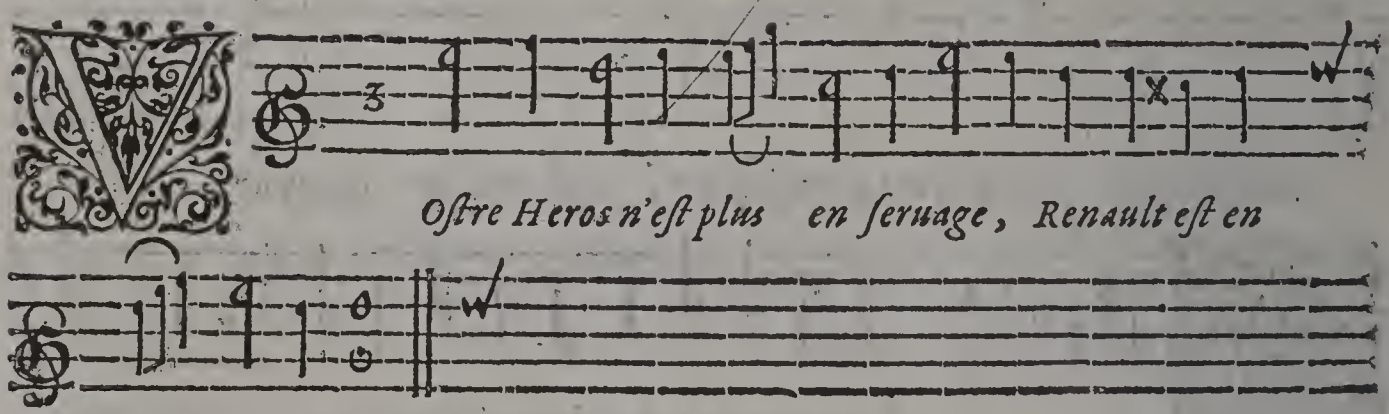
BALLET

APres ces vers, l'Hermite commençoit ce Dialogue, en les aduertiſſant du retour de Renault.

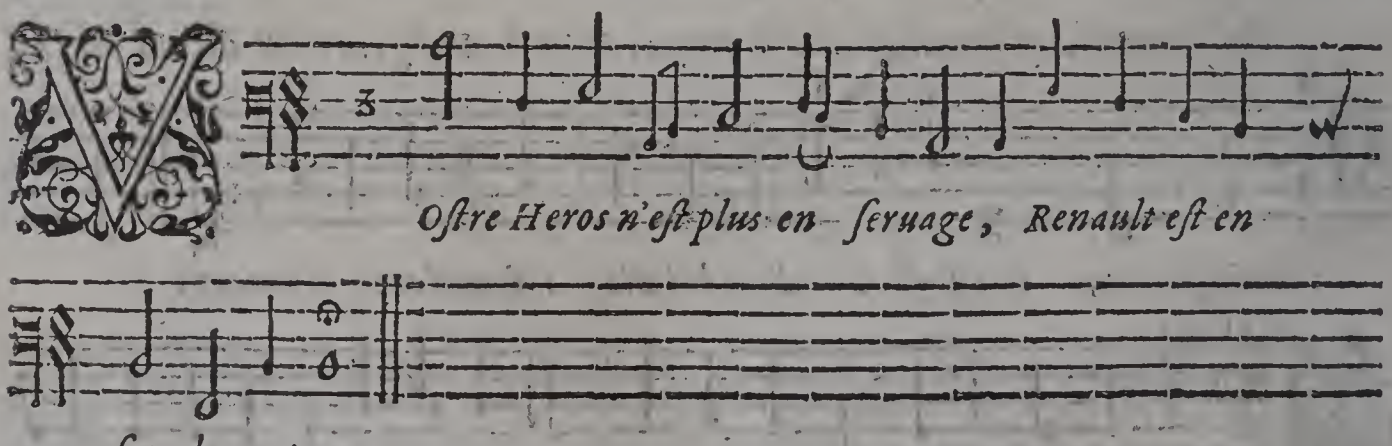
DIALOGVE ENTRE VN MAGE ET LES SOLDATS.

LE MAGE.

GVEDRON.

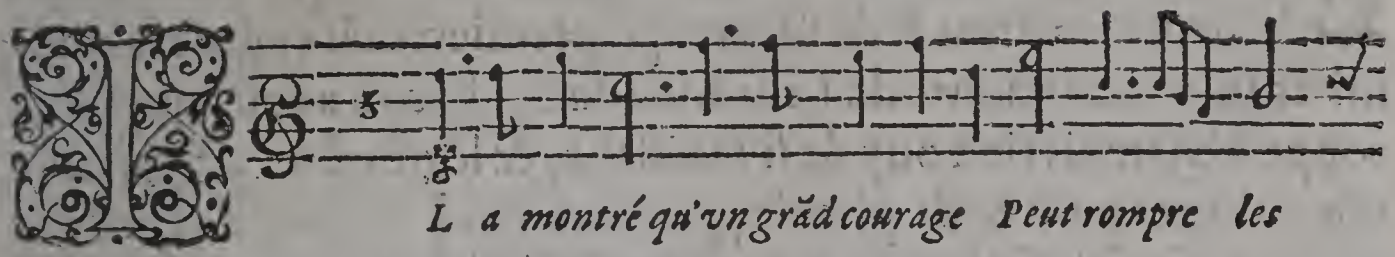


BASSE-CONTRE.

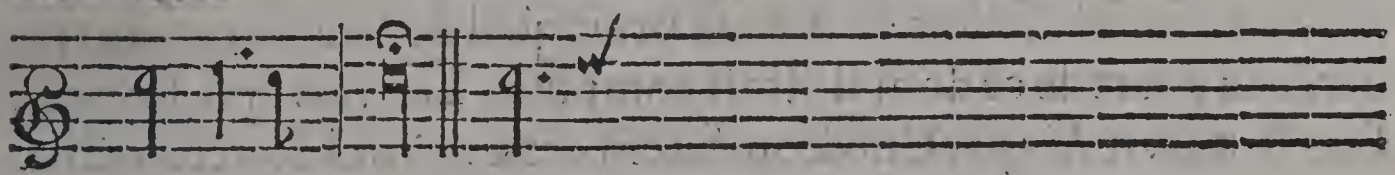


Il a banny de ſa memoire
L'object du monde le plus beau.

LES SOLDATS.

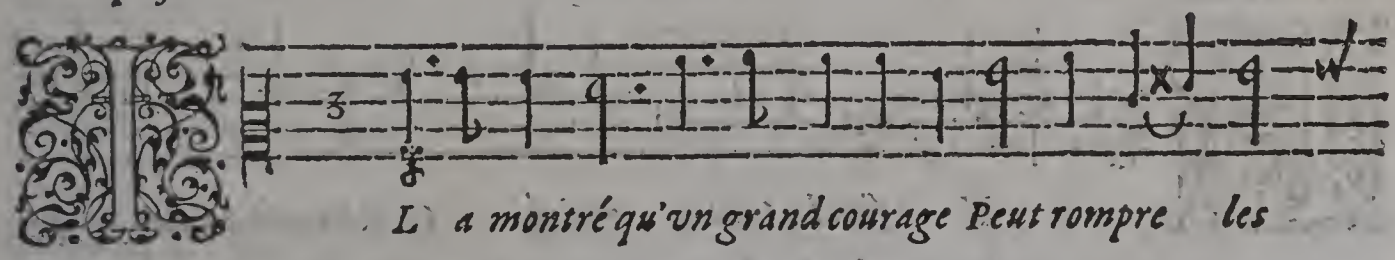


L a montré qu'vn grãd courage Peut rompre les

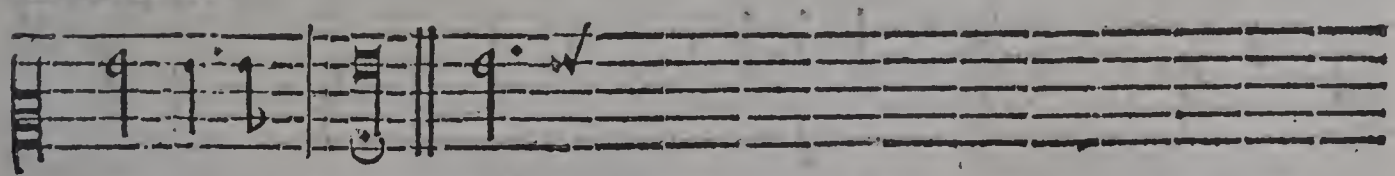


priſons d'Amour.

HAVTE-CONTRE.

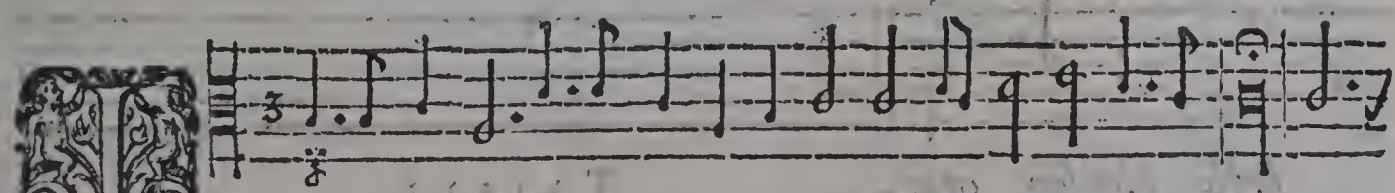


L a montré qu'vn grand courage Peut rompre les



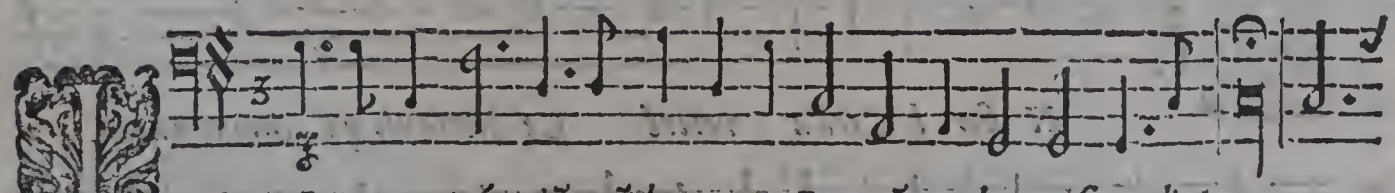
priſons d'Amour.

TAILLE.



L a montré qu'ũ grãd courage Peut rompre les priſons d'Amour.

BASSE-CONTRE.

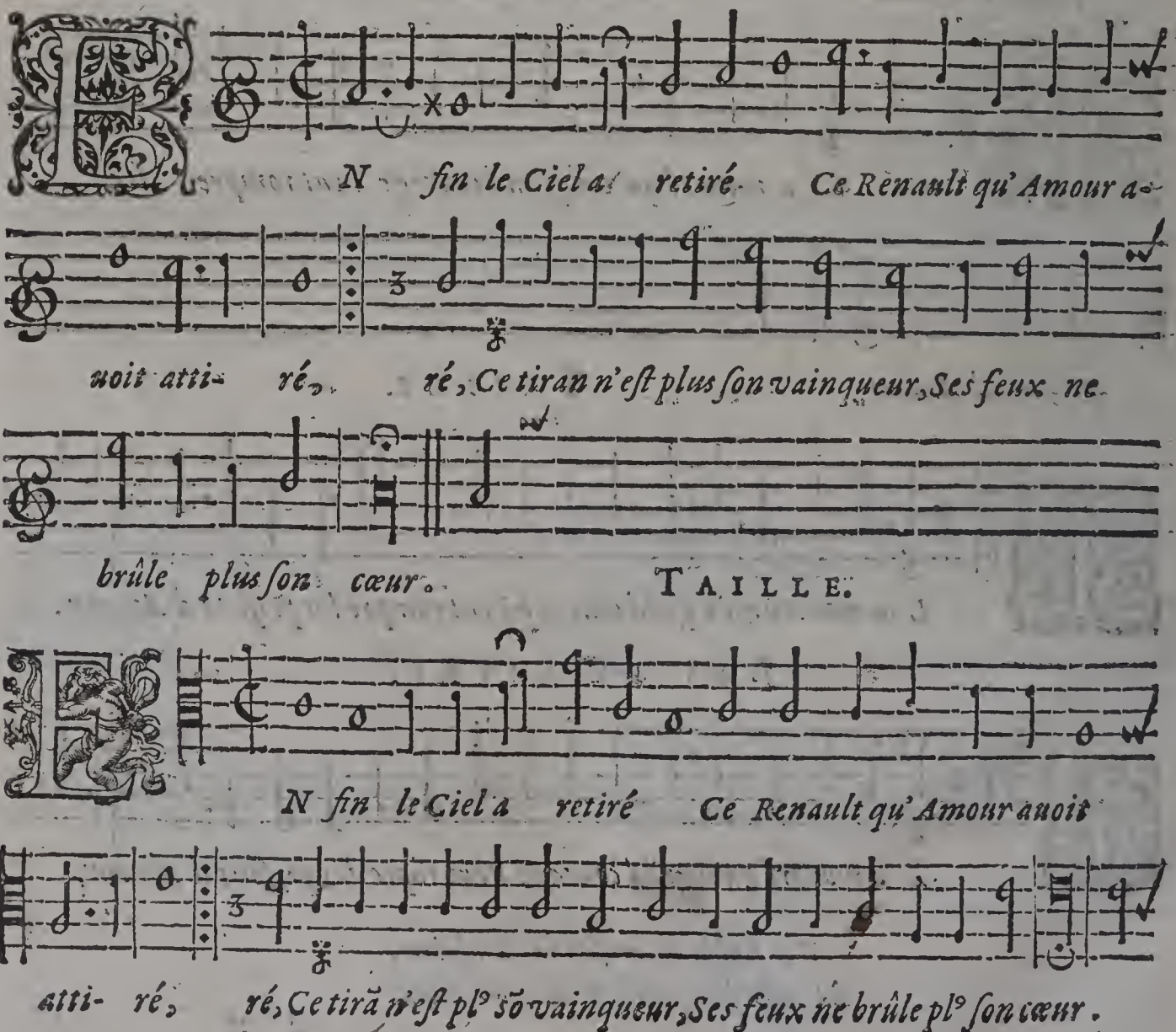


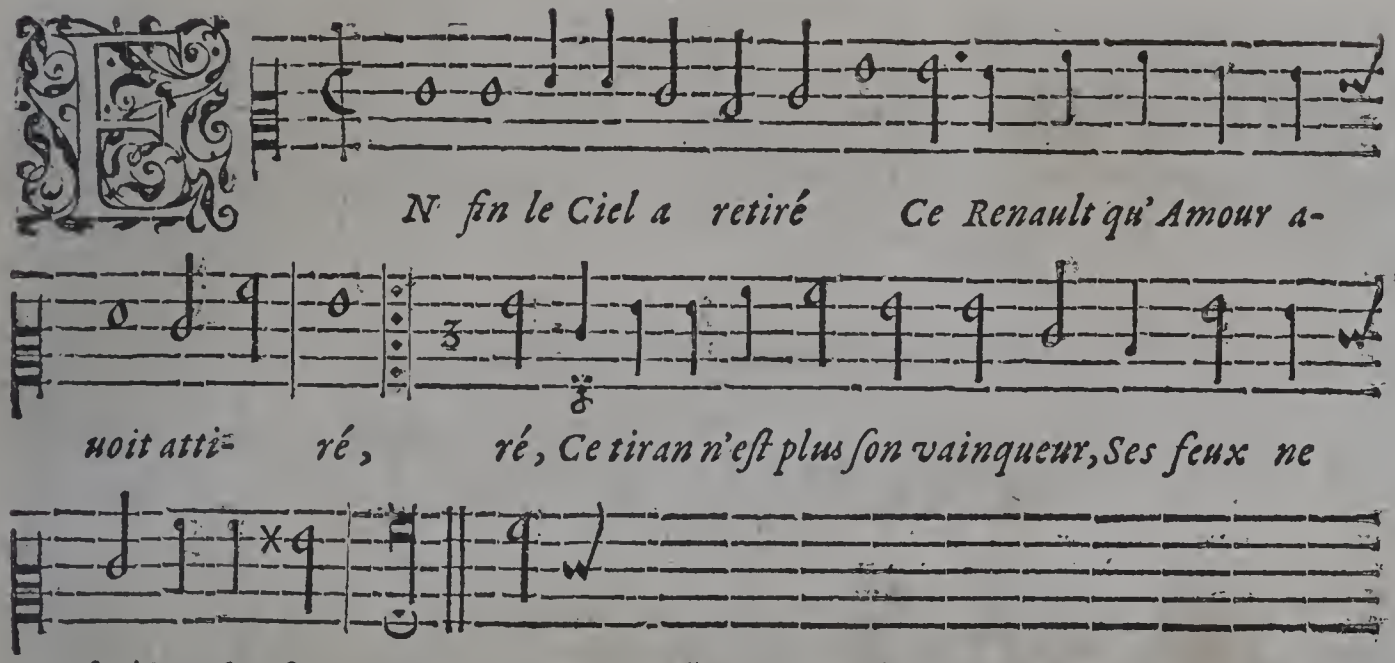
L a montré qu'ũ grãd courage Peut rõpre les priſons d'Amour.

Vn noble cœur ſauue ſa gloire,
Et mét ſes plaiſirs au tombeau.

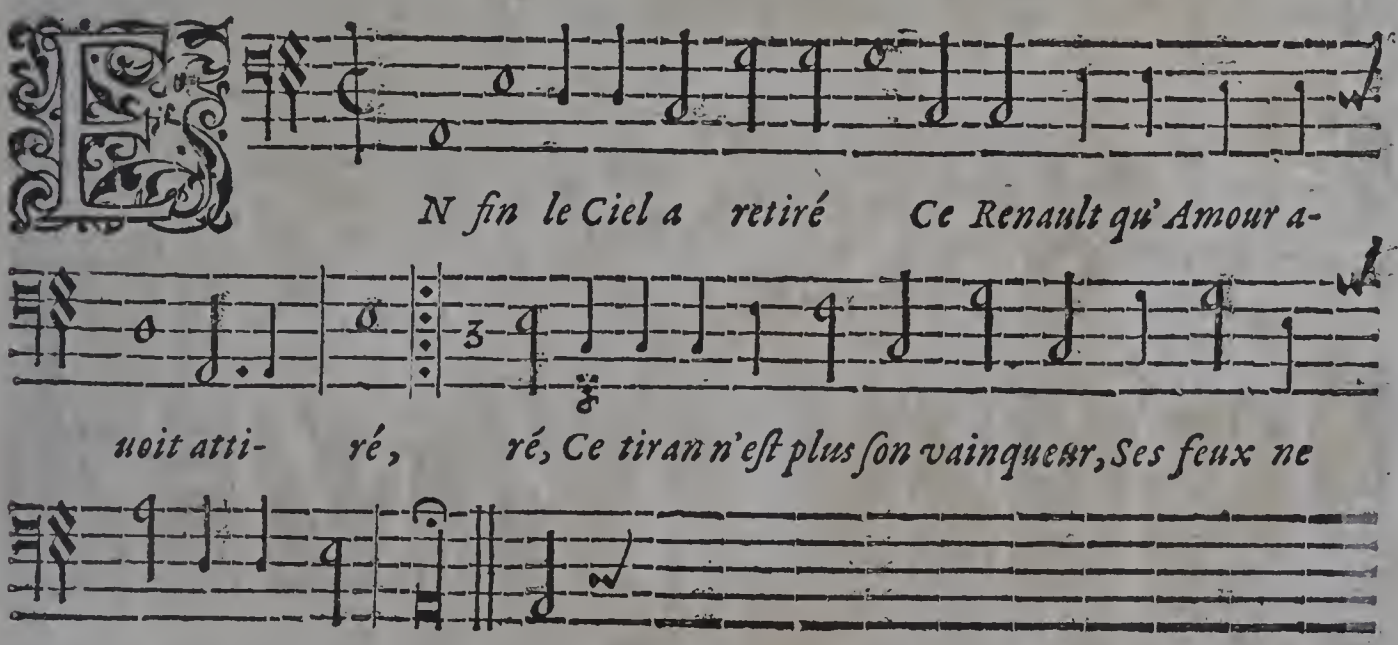
ET ce Dialogue finiſſe faiſoit vne grande Muſique du conſert du ſieur Guedron & de l'autre qui premieremẽt s'eſtoit fait admirer ſous la conduitte du ſieur Mauduit, chacun auoüa que l'Europpe n'a jamais rien ouy de ſi rauiſſant, & le nombre de quatre-vingt douze voix & de plus de quarente cinq Inſtrumens, eſtant joinct enſemble faiſoit vn ſi doux bruit qu'il ne ſembloit point reuenir au quart de ce dont il eſtoit compoſé. Les vers qui ſuyuent faits & mis en Air par Guedron, furent ceux qu'ils chãterẽt enſẽble.

GVEDRON. DESSVS.





BASSE-CONTRE.



En fin la raiſon de retour,
Se voit en luy triompher de l'Amour.
Ce tiran n'eſt plus ſon vainqueur,
Ses feux ne brûle plus ſon cœur.

Il à quitté cette beauté
Qui n'eſt riẽ moins qu'vn ſoleil en clair-
Vn bel œil n'eſt plꝰ ſon vainqueur, (té,
Ses feux ne brûle plus ſon cœur.

TOut ſe changea de ſoy-meſme à meſure que ce petit Bois ſe retira. Aux deux coſtez du theatre s'eſleuerent deux grands Palmiers, portant chacun des trophées qui montroyent auoir eſté conquis ſur les ennemis du nom Chreſtien: mais pas vn ne les conſidera: car la face du milieu ou Godefroy & les chefs de ſon Armée eſtoyent aſſemblez pour ſe rejoüir de l'heureux retour de Renault, atira tant d'yeux a ſoy, qu'il n'en reſta plus pour les trophées. La planche ſuiuante montre bien quelque choſe de ſa beauté: mais elle en eſt pourtãt autant eſlõgnée que la penſée des plaiſirs eſt diſtante de leur realité. Le Roy comme vn autre Godefroy eſtoit ſur vn Troſne dans ce pauillon de toille d'or, regardant au deſſous de luy, les meſmes Seigneurs de ſa Cour qui l'auoyent accompagné en la repreſentation des Demons, & qui par cette feinte teſmoignoyent la veritable enuie qu'ils auoyent de le ſuiure en la meſme action qu'ils repreſentoyent. Tous enſemble parurent à meſure que ce grand pauillon ſe tourna, & comme on a quelque-fois entendu les peuples deuotieuſement aſſemblez, s'eſcrier vnanimemẽt en l'aparition de quelque miracle, on ouyt toute l'aſſemblée donner des aplaudiſſemens a la veuë de ce pauillon enrichy de ſi rares perſonnes. L'eſclat des pierreries cacha pour vn temps la majeſté des viſages, & ſoudain apres, les viſages ſe faiſant conoiſtre, firent negliger les enrichiſſements des habits. Il fut douteux encores ſi les Maſques paroiſſoyent immobilles pour l'eſtonnement de voir tant de beautez, ou ſi les beautez meſmes ne ſe mouuoyent point de peur de ſe diuertir tant ſoit peu de l'agreable veuë des Maſques: Mais en fin le Roy donna le ſignal, chacun deſcendit pour luy faire place, & tandis qu'il s'auança ſur le deuant du theatre les Violons joüerent le grand Ballet.

CE grand Ballet fut dancé auec tant d'ordre & de diſpoſition, qu'aucun autre deuant luy ne ſe peut vanter de la meſme beauté, vn ſeul des Françoys ne ſe peut tenir de benir le Ciel en la gentilleſſe de ſon Roy, la majeſté qui ſemble contraire a telles actions eſtoit toujours au deuant de ſes pas, & la grace n'euſt eſté que pour luy ſeul, ſi ceux qui l'accompagnoyent ne l'euſſent par fois derobée pour faire admirer ce qu'ils faiſoyent en l'imitant: mais tous enſemble ſe ſentirent de la puiſſance que ſa Majeſté euſt alors ſur les eſprits: car ceux qui n'auoyent point de bonne fortune, en aquirent, & ceux qui en auoyent les mirent en point de ne pouuoir eſtre perdues. Ainſi le Ballet ſe finit & fit paſſer vne nuit plus delicieuſe, que la plus belle journée du Printemps. Tandis que le grand Bal ſe dança, & que chacun s'amuſa à lire les vers particuliers que le Roy & les Seigneurs de ſa ſuitte, donnerent aux dames, ſur le perſonnage que chacun d'eux auoit repreſenté aux entrées.

BALLET

VERS POVR LE ROY, REPRESENTANT LE DEMON DV FEV, DONNEZ A LA REYNE.

BEau soleil de qui je veux
Pour jamais souffrir les feux,
Regarde ou tu me reduis,
Et cognois ce que tu peux
En voyant ce que je suis.

Aussi ne voudrois-je pas
Qu'on ignorast icy bas
Quelz sont les feux que je sens.
Glorieux est le trépas
Qui vient de traits si puissans.

D'autres feux ne sont que jeu,
On les estaint peu à peu
Sans qu'il en paroisse rien:
Mais qui brusle de ton feu
Ne sçauroit cacher le sien.

Si les feux que j'ay sus moy
Pour aller jusques à toy
N'ont pas assez de vigueur,
Pour le moins feront ils foy
De ceux que j'ay dans le cœur.

Mais j'espere quelque jour
Que la justice d'Amour
Ne te pardonnera rien,
Et que ton cœur à son tour
Bruslera comme le mien.

DVRAND.

BALLET

POVR LE ROY, REPRESENTANT VN ESPRIT ENFLAMÉ.

QVon ne s'eſtonne point de voir les viues flames,
Et les diuins rayons mes deſirs allumans,
Ce n'eſt rien de nouueau, ſi le Soleil des Ames
Embraze de ſes feux le Phenix des Amans.

Thetis qui voulut rendre Achile invulnerable,
Plongé dans l'eau du Styx le fit deuenir tel;
Par vn moyen contraire vn Aſtre fauorable
Purge dedans le feu ce que j'ay de mortel.

Haſte-toy, grand Soleil, tu me fais trop attendre,
Car puis que le Phenix eſt par tout renommé
De renaiſtre plus beau quand il eſt mis en cendre,
Mon corps ne ſçauroit eſtre aſſez toſt conſommé.

BORDIER.

POVR MONSIEVR DE LVYNES
REPRESENTANT RENAVLT,
au Ballet du Roy.

QVand la ruſe d'vn Grec vint preſenter des armes
Aux yeux d'vn grand Heros amoly par des charmes
Pour l'attirer aux mains auecques l'ennemy:
Ces armes dont Achile alors ne tenoit compte,
Comme dans vn miroüer luy firent voir ſa honte,
Qui reueilla ſoudain ſon courage endormy.

Le meſme eſt de Renault qui mouroit par Armide:
Ses yeux ceſſent d'auoir vn aueugle pour guide:
Son cœur n'obeït plus au vouloir d'vn Enfant:
Et ſon front glorieux que le Myrte enuironne,
N'aſpire qu'aux Lauriers dont la riche couronne
Des ſiecles à venir le rendra triomphant.

Il contemple vne flame & plus claire & plus nette
Que la flame qu'eſpand l'amoureuſe planette
Dont le rayon trompeur perd les plus grands cerueaux,
Il vogue en vne mer dont la guerre eſt l'orage,
Et du celeſte feu qui guide ſon courage
MARIE & GODEFROY *ſont les Aſtres jumeaux.*

BORDIER.

BALLET

POVR MONSIEVR LE CHEVALIER DE VENDOSME,

representant vn Esprit aquatique.

D'Ou puis-je attendre qu'il succede
A mes ennuis quelque remede,
Puis qu'vn Dieu cause mes tourmens,
Et que l'espoir dont je me flatte
Se voit d'vne façon ingratte
Trahy mesmes des Elemens?

J'ay creu que ma flame secrette,
Dans l'onde où j'ay fait ma retraitte
Pourroit s'amortir peu à peu:
Mais las! telle est mon aduenture,
Que contre l'ordre de nature
L'eau s'accorde auecques le feu.

Jamais mon ardeur ne s'appaise,
Les glaçons se changent en braise
Par les rayons de deux beaux yeux,
Dont le feu qui dans l'eau s'allume
Ne peut en fin qu'il ne consume
Et l'onde, & la terre, & les Cieux.

BORDIER.

POVR MONSIEVR DE MONPOVLLAN REPRESENTANT VN ESPRIT AERIEN.

IE ne ſuis point icy plein d'aiſles arriué
Pour eſtre mis au rang des Amans infidelles :
Mais pour montrer que j'ayme en lieu ſi releué,
Que pour y paruenir il faut auoir des aiſles.

Cher Aſtre, ô beau Soleil qui me donnes le jour,
Je ſçay bien que la Seine vn tombeau me prepare :
Si ne puis-je arreſter le vol de mon Amour,
Bien qu'il ſoit menacé de la cheute d'Icare.

Le Ciel, où mes deſirs ſe veulent eſleuer,
Ne les eſtonne point de la peur du ſupplice :
Car le plus grand honneur qu'il leur puiſſe arriuer
Ce ſera de tomber d'vn ſi haut precipice.

BORDIER.

BALET

POVR MONSIEVR LE CONTE DE LA ROCHE-GVION

REPRESENTANT LE DEMON DE LA CHASSE.

INéuitables nœuds des ames,
Beautez doux fillets des eſprits,
Auãt que d'auoir veu vos flames
Je tenois vos cours à meſpris.
Je voyois les Cerfs aux gagnages
Viander les menus Herbages,
Dont Cerez ſe fait des atours
Quand le froid amant Doritye
Guette les fleurs à leur ſortie
Pour les porter à ſes amours.

Je prenois du plaiſir aux queſtes,
Et ſuyuois les Veneurs accords,
Qui par les pieds jugeant des teſtes
Sçauoyent bien enceindre les forts
J'aymois à voir vne aſſemblée
Ou d'vne chere redoublée
On trompoit le chaud ou le froid,
Et d'ou les meuttes bien conduittes
Vne fois miſes ſur les fuittes
Ne ſortoyent jamais de leur droit.

Quand le jour ceſſoit de paroiſtre
J'eſtois contant d'auoir treuué
Le Veneur qui ſçauoit cognoiſtre
Ou le Cerf s'eſtoit releué,
Je luy faiſois voir ſon iſſuë,
Je luy mettois ſouuent à veuë,
Je l'allois deſtourner pour luy,
Et le menant à ſes demeures,
Je luy montrois a quelles heures
Il auroit parfait ſon reſuy.

Bref je paſſois mile journées
A regarder mes fauoris
Suiuant les Chiens par les menées
Demeſler bien les houruaris,
Et n'aymois riẽ qu'ũ lieu chãpeſtre
Quãd les Demõs qui ſouloyẽt eſtre
Au Jardin d'Armide enfermez,
Reuoltez de leur foy promiſe
Auec moy firent l'entrepriſe
De voir ces lieux ſi renommez.

Mais ô Dieux de combien je treuue
Les Bois differens de la Cour,
Que de beautez ſeruent de preuue
Qu'icy ſont les Chaſſes d'amour,
Au lieu d'eſſayer a ſurprendre
Il ne faut penſer qu'à ſe rendre,
Et ſi le nombre des eſprits
Semble faciliter le change,
On trouue que tout leur meſlange
Eſt encor plus pres d'eſtre pris.

Icy l'on tient en bonne eſtime
Celuy qui ſçait bien redreſſer,
On croit le picqueur magnanime
Qui court long temps ſãs ſe laſſer:
Mais je treuue bien fort a dire
Que le gibbier s'y prenne a rire
Quand il à rendu ſes abbois,
Et que les beſtes couronnées
Par le changement des années
Ne ſe deffont point de leurs bois.

Encor treuuay-je plus eſtrange
Que le Veneur le plus ruſé,
Ou par la fuitte ou par le change
Soit toujours en fin abuſé,
Et que ſon but ſoit ſon ſeruage,
Comme ſi pour luy faire outrage
Cupidon auoit entrepris
De punir cette audace extreſme
Qui s'adreſſe à la meutte meſme
Dont il chaſſe apres les eſprits.

Mais bien que la priſon ſoit rude
Aux eſprits nourris dãs les bois,
J'ayme mieux telle ſeruitude
Que la liberté que j'auois.
Je tiens à plus grand auantage
De mourir pour vn beau viſage
Que de tirer mile animaux,
Et pourueu qu'õ me daigne prẽdre
On ne ſe doit jamais attendre
De m'ouir plaindre de mes maux.

Que Renault s'eſchappe d'Armide,
Qu'il change s'il veut de maiſon,
Je ne puis plus eſtre ſon guide
Puis que je ſuis mis en priſon:
Que mes meuttes ſoyent eſcartées,
Que mes foreſts ſoyent deſertées,
Je n'en ay plus aucun ſoucy.
Et deſormais je ne puis croire
Qu'õ puiſſe auoir plaiſir ny gloire
En autre lieu qu'en cettuy cy.

DVRAND.

BALLET

POVR M. LE GENERAL DES GALERES

REPRESENTANT LE DEMON DES FOVX.

EST il quelqu'vn qui puiſſe dire
N'immoller point ſur mes autels,
Et le jour void il des mortels
Sur qui je n'aye quelque empire.

Ouy, ouy, nulle ame ne s'allie,
Et ne ſe joint a ſon ſuppoſt,
Qu'elle ne reçoiue auſſi-toſt
Quelque impreſſion de follie.

Ceux qui pour meſurer les Aſtres
Nuit & jour guettẽt par des trous,
Et ne viuent qu'en Loups garoux
Ne ſont-ils pas mes idolaſtres?

Mais parmy ceux qui me careſſent
Les Courtiſans ont le deſſus, (ceus
Et tous leurs vœux ſont mieux re-
Que ceux que les autres m'adreſ-
(ſent.

Ces rimeurs qui par des paroles
Penſent ſuruiure à l'Vniuers,
Et vifs ſont rongez par les vers,
Ne vont-ils pas à mes eſcolles?

A toute heure en branlant la teſte,
Et d'vn ſerment bien inuenté,
D'vne incomparable beauté
Chacun d'eux vante la conqueſte.

Et ceux là qui dans les miſeres,
La faim, la ſoif, la pauureté,
Combattent pour la vanité,
Ne ſont-ils pas mes tributaires?

Mais ſur tout j'ayme ces tirades
Qu'ils font de la jãbe & du corps,
Et ris de voir les plus accords
Eſtre ſouuent les plus malades.

Auſſi ſortay-je de ma grotte,
Et viens d'vn bout de l'Vniuers
Leur faire vn preſent de ces vers,
Et leur donner vne Marotte.

DVRAND.

POVR MONSIEVR DE LIANCOVRT REPRESENTANT VN ESPRIT FOLLET.

L'Humeur extrauagante où nul fol ne m'eſgalle,
Fait cognoiſtre que j'ayme vn objét ſi charmant
Que ſa beauté diuine eſt vn nouueau Dedale,
Où les plus beaux eſprits ſe perdent en aymant.

Qui ne perdroit le ſens en voyant ma Maiſtreſſe?
Si le Ciel l'euſt fait naiſtre en l'antique ſaiſon,
On ne parleroit point des ſept Sages de Grece:
Car ſon œil plein d'appas euſt troublé leur raiſon.

Vn Cheuallier volant apporta la fiolle,
Dont Roland eut moyen de reuenir à ſoy:
Mais helas! je crains bien qu'en l'amour qui m'affolle,
La faueur de Daphné n'ait point d'aiſles pour moy.

BORDIER.

POVR MONSIEVR DE BLEINVILLE REPRESENTANT LE IEV.

Viuy d'vn tas de mal-contens,
Je ſuis par tout en meſme temps,
Nulle puiſſance ne m'eſgalle:
Mon pouuoir s'eſtend ſur les Rois,
J'ay pour demeure principalle
La Foreſt de ſix quatre & trois.

Mile blaſphemes ſont ſes fleurs,
Mile ſouſpirs ſuiuis de pleurs,
Sont ſes Zephirs & ſes fonteines:
Le ſejour en eſt ſi fatal,
Que ſes routes les plus certaines
Aboutiſſent à l'Hoſpital.

Ne cherchez point, ô jeunes gens,
Ceſte Foreſt, où les Sergens
Vous pouroyẽt cõter voſtre game:
Mais en ma maiſon de plaiſir
Qui ſe nomme le trou-Madame,
Allez paſſer voſtre loiſir.

BORDIER.

POVR MONSIEVR DE CHALLAIS

REPRESENTANT VN ESPRIT AVARE.

EN terre & ſur les eaux je pratique aujourd'huy
Tout ce que l'auarice apprend en ces eſcolles,
Du matin juſqu'au ſoir je chaſſe au bien d'autruy,
Et l'amour que je fay c'eſt aux ſeules piſtolles.

Mes porteurs de poulets ſont toujours des Sergens,
Greffiers & Procureurs ſont mes vrais Secretaires,
De l'humeur dont je ſuis j'oblige force gens,
Il eſt bien vray que c'eſt par deuant des Notaires.

Ie cheris tellement la couleur de l'eſcu,
Sur tout lors que ſon poids emporte la balance,
Que je prendrois plaiſir à deuenir cocu,
Si les cocus portoyent des cornes d'abondance.

BORDIER.

POVR MONSIEVR DE HVMIERES REPRESENTANT LE DEMON DES VILLAGEOISES.

BElles lumieres de la terre
Je viens pour declarer la guerre
Aux vanitez de vos desirs;
Et faire auoüer à vous mesmes
Qu'autãt que vos maux sõt extremes,
Autãt sõt parfaits vos plaisirs.

Mais les filles de la Campagne,
Sans qu'aucun mal les accõpagne,
Cognoisse l'amour comme il est,
Et des que ce dieu les affolle
Je leur faits sans qu'on en cajolle
Dõner leur cœur à qui leur plaist.

Toute douceur vous est amere,
Souuent la rigueur d'vne Mere
Vo⁹ fait suiure vn vieil imparfait,
Et si quelqu'vne est plus hardie,
Elle ne peut sans qu'on le die
Se rejoüir d'auoir bien fait.

Croyez moy suiuez ma doctrine,
Sãs qu'aucũ respec vous chagrine,
Venez esguayer vos esprits,
Et vous joüer à la rustique,
Si vous n'en sçauez la pratique,
Je vous l'auray bien tost apris.

DVRAND.

BALLET

POVR MONSIEVR DE COVRTANVAVLT

REPRESENTANT VN ESPRIT ÆRIEN.

QVi le nom de leger me voudra reprocher,
Apprenne qu'Angelique eut long temps la puiſſance
De rendre mon amour plus ferme qu'vn rocher,
Et qu'en fin ſes rigueurs ont forcé ma conſtance.
L'or de ſes beaux cheueux croyoit, non ſans raiſon,
Me tenir attaché de chaiſnes eternelles:
Mais la belle auoit mis vn Dedale en priſon,
Qui ſçait rompre ſes fers & ſe forger des aiſles.
Las! je crains que l'Amour d'vn puiſſant aiguillon
Ne rebleſſe mes ſens comme il a de couſtume,
Et que mon cœur volant ne ſoit vn papillon
Qui dans le feu qu'il fuit à la fin ſe conſume.

BORDIER.

POVR MONSIEVR LE CONTE

DE LA ROCHE-FOVCAVLT,

repreſentant vn Eſprit vain.

CE ne ſont que Ceſars dont je ſuis le vainqueur,
Ce ne ſont que Venus dont je fay la conqueſte,
L'Air n'a point tant de feu que j'en ay dans le cœur,
Ny la Mer tant de vent que j'en ay dans la teſte.
Ce qu'ordinairement je medite à la Cour,
Ce ſont inuentions de deſpenſes nouuelles,
Et les difficultez que je trouue en Amour
Viennent du choix que j'ay des Dames les plus belles.

Vn bon-heur eternel à mon merite joinct,
Eſt tel que tout me rit ſoit en paix, ſoit en guerre :
Il eſt vray que le Ciel m'eſt injuſte en vn point,
De ce qu'il me reduit à marcher ſur la terre.

BORDIER.

POVR MONSIEVR DE BRANTES,
REPRESENTANT VN MORE.
AVX DAMES.

N'Imaginez pas, ô beaux yeux,
Que l'Aſtre qui luit dans les Cieux
M'ait rendu le viſage More,
Le feu trop vif à mon malheur
Qui m'a noircy de ſa chaleur,
Vient de la beauté que j'adore.
Si ce beau feu que rien n'eſteint,
N'auoit attaqué que mon teint,
Mon heur ne ſe pourroit comprendre :
Mais tel qu'vn puiſſant ennemy
Qui jamais n'offenſe à demy,
Il a reduit mon cœur en cendre.
En ce cruel embraſement,
Ce que je plains inceſſamment
N'eſt point tant mon propre dommage,
Que de ce que l'œil mon vainqueur
Dont j'auois le portraict au cœur,
N'a point eſpargné ſon image.

BORDIER.

BALLET
POVR MONSIEVR LE BARON
DE PALLVAV,
REPRESENTANT VN ESPRIT RODOMONT.

MEs parfums ſont l'odeur de la poudre à canon,
J'ay les champs pour maiſon, & pour lit des tranchées,
La terre eſt vn Echo, qui ne parle ſinon
Des Palmes qu'aux Ceſars mes faits ont arrachées.

Caron las de paſſer tous ceux que le malheur
Fait trouuer au deuant de mes armes meurtrieres,
Maudit le bras fatal dont ma grande valeur
Fait paſlir les mortels, & rougir les riuieres.

Je voy bien que la terre eſt le dernier degré
Où ſe vont arreſter mes conqueſtes nouuelles:
Que le Ciel toutes-fois ne m'en ſçache aucun gré,
Si je ne l'aſſaus point c'eſt à faute d'eſchelles.

BORDIER.

VERS
REPRESENTANT LES CHEVALLIERS DE LA TERRE SAINCTE.
A LA REYNE MERE DE SA MAIESTE'.

CEs braues Cheualliers, qui jugent que la France
Sous l'appuy de vos loix peut viure en aſseurance
De ne plus retomber aux maux qu'elle a ſoufferts,
Vont au loin, Grande REYNE, où l'honneur les appelle,
Pour combattre l'orgueil de ce Prince infidelle,
Qui tient la Paleſtine eſclaue dans ſes fers.

Leurs inuincibles cœurs ſurmontez par les armes
Qu'eſlancent de beaux yeux pleins de feux & de charmes,
Ne ſouloyent adorer que l'enfant de Cypris:
Maintenant le Dieu Mars reçoit tous leurs hommages,
Et l'amour des Lauriers force leurs grands courages,
De quitter les combats dont le Myrte eſt le prix.

Amour qui fait toujours des efforts inutiles
Pour amolir les cœurs de ces nouueaux Achiles,
Leur fait voir des beautez qui charmeroyent les Dieux:
Mais le deſir qu'ils ont d'eſtre mis en l'hiſtoire,
Ne contemple ſinon l'image de la Gloire,
Que le Dieu des combats leur mét deuant les yeux.

Quoy ! ces rares beautez reçeuront donc la honte
De voir que leurs Amans n'en tiennent plus de conte,
Et se laiſſent aller à de nouueaux appas ?
Non, ils ont beau quitter leurs prouinces natales,
Le feu qui les conſomme eſt le feu des Veſtales,
Si rien l'eſteint jamais ce ſera le treſpas.

Mais ils ont quand & quand le cœur trop magnanime
Pour languir en repos, & ſe voir en eſtime
De jeunes Adonis qui craignent les hazards :
Aymant mieux que des coups leurs viſages meurtriſſent,
Pourueu qu'eſtans vainqueurs leurs Dames les cheriſſent
De meſme que Venus cheriſſoit le Dieu Mars.

Ils marchent ſous vn chef iſſu de telle race,
Que ſi l'ambition le portoit en la Trace
Le Dieu qui la deffend s'y verroit plein d'effroy.
Quel inſensé peut donc mettre en ſa fantaiſie,
Que le puiſſant Demon protecteur de l'Aſie,
Ne ſe cache au ſeul bruit du nom de Godefroy ?

BORDIER.

POVR ARMIDE CONTENTE DE POSSEDER RENAVLT.

O Dieux ! quel eſt le Sort dont je ſuis pourſuiuie ?
Qui permet que Renault, ce redouté vainqueur,
A qui mes paſſions vouloyent oſter la vie,
Endormi qu'il eſtoit m'ayt deſrobbé le cœur ?

Mes deux mains conſpiroyent de luy meurtrir la face,
Quand mes yeux le voyant & ſi jeune & ſi beau,
Les firent conſentir à luy deſtiner place
Pluſtoſt dedans mon cœur que dedans vn tombeau.

L'impatiente ſoif de ma juſte colere
Du plus pur de ſon ſang ſe deuoit appaiſer.
Eſtrange changement ! voyant mon aduerſaire
De peur de l'éueiller je n'oſay le baiſer.

Soleil, vis-tu jamais de pareilles lumieres
A celles que cét Ange alluma dans les Cieux,
Alors que ſon réueil deſerma deux paupieres
Qui ſeruoyent de nuage aux rayons de ſes yeux ?

Ces beaux yeux tout diuins, dont la douce influence
Vn printemps eternel dans les ames produit,
Firent naiſtre en mon cœur mile fleurs d'eſperance,
Qui par mile baiſers ſe changerent en fruit.

BORDIER.

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Fontainebleau le seiſieſme jour d'Octobre, l'An de grace Mil ſix cens vnze, & de noſtre reigne le deuxieſme. Signées PAR LE ROY EN SON CONSEIL, LARDY: & ſceellées du grand ſceau en cire jaune ſur ſimple queuë, confirmatiues à d'autres precedentes. Il eſt permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Muſique de ſa Majeſté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer toute ſorte de Muſique tant voccale qu'inſtrumentale, de quelque Autheur que ce ſoit. Faiſans deffences à tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils ſoyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelle par quelque maniere que ce ſoit, ny meſme vendre ny diſtribuer en general ne particulier, les liures de Muſique & autres, imprimés & à imprimer par ledit Ballard, ſans ſon congé & permiſſion, ſur peine de confiſcation deſdits liures, deſpends, dommages, interéts & d'amende arbitraire: ainſi qu'il eſt plus amplement déclaré eſdittes lettres: & ce pour le temps de dix années, à commencer du jour que les liures ſeront acheués d'imprimer, n'onobſtant toutes lettres impetrées ou à impetrer a ce contraires. Saditte Majeſté veut ſans autre ſignification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun deſdits liures, eſtre tenues pour bien & deuëment ſignifiées à tous qu'il apartiendra.